

## **Transmission intergénérationnelle des souvenirs au sein de la famille : impact de la génération transmettant le souvenir sur sa fonction pour la génération à qui il est transmis**

**Auteur :** Buannic, Leïla

**Promoteur(s) :** Bastin, Christine

**Faculté :** par la Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Education

**Diplôme :** Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée

**Année académique :** 2024-2025

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/24670>

---

### *Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative" (BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'œuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---



Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de  
l'Education

Transmission intergénérationnelle des souvenirs  
au sein de la famille :  
impact de la génération transmettant le souvenir sur  
sa fonction pour la génération à qui il est transmis

Promotrice : **Christine BASTIN**

Lectrices : **Valentine VANOOTIGHEM & Marion GARDIER**

Mémoire de fin d'études

Année académique 2024-2025

Présenté par Leïla BUANNIC  
s2303917

# Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier chaleureusement David Baudet, doctorant, pour la qualité de son accompagnement, pour sa bienveillance et sa disponibilité.

Je remercie également de tout cœur ma promotrice, Christine Bastin, pour son soutien tout au long du projet et pour ses conseils avisés.

Merci aussi à Aline Cordonnier pour m'avoir guidé dans les premiers pas de mon mémoire, et à mes lectrices, Marion Gardier et Valentine Vanootighem, pour le temps accordé à mon travail.

Un grand merci à tous mes participants, qui ont rendu ce projet si vivant et si intéressant. Merci pour votre temps, pour votre confiance et votre investissement durant les entretiens.

Enfin, un immense merci à tous mes proches pour m'avoir soutenu durant ces cinq années d'études. A mon extraordinaire famille, sans qui rien n'aurait été possible, et grâce à qui j'ai pu avancer quoi qu'il n'arrive. A mes précieux amis, qui ont été présents dans les bons et les moins bons moments. Merci d'avoir cru en moi et en mon drôle de projet depuis tout ce temps.

## Table des matières

Introduction générale .....	1
1.La mémoire autobiographique .....	1
1.1.Définition de la mémoire autobiographique .....	1
1.1.1.Introduction.....	1
1.1.2.Mémoire autobiographique et facteurs socio-culturels.....	2
1.1.3.Mémoire autobiographique et identité .....	2
1.1.4.Mémoire autobiographique et représentation dans le temps.....	3
1.2.Les fonctions de la mémoire autobiographique .....	3
1.2.1.Introduction.....	3
1.2.2.La fonction identitaire .....	4
1.2.3.La fonction sociale .....	4
1.2.4.La fonction directive .....	5
1.3.Conclusion .....	5
2.La transmission des souvenirs, un processus qui participe à la formation des mémoires vicariante et collective .....	6
2.1.La transmission de souvenirs .....	6
2.1.1.La narration et les récits .....	6
2.1.2.Usage des souvenirs transmis .....	7
2.1.3.Conclusion .....	8
2.2.La mémoire vicariante .....	8
2.2.1.Mémoire vicariante et mémoire autobiographique .....	8
2.2.2.Souvenirs personnels et souvenirs vicariants.....	9
2.2.3.Les fonctions de la mémoire vicariante .....	10
2.2.3.1.Introduction.....	10
2.2.3.2.La fonction identitaire.....	10
2.2.3.3.La fonction sociale .....	11
2.2.3.4.La fonction directive .....	11
2.3.La mémoire collective.....	12
2.3.1.Définition de la mémoire collective.....	12
2.3.2.Mémoire collective et mémoire communicative.....	14
2.3.3.Les fonctions de la mémoire collective .....	14
2.4.Conclusion .....	15
3.Un cas particulier de transmission : la transmission intergénérationnelle au sein de la famille .....	16
3.1.La mémoire familiale : entre mémoire collective et mémoire individuelle.....	16
3.2.La transmission à travers les générations de la famille.....	16

3.2.1.La famille, un espace de transmission intergénérationnelle .....	16
3.2.2.Les récits intergénérationnels.....	17
3.3.Impact fonctionnel de la génération transmettant les souvenirs .....	18
3.3.1.Fonctions des souvenirs transmis par les parents .....	18
3.3.2.Fonctions des souvenirs transmis par les grands-parents .....	19
3.4.Conclusion .....	20
3.5.Limites des études actuelles.....	21
4.Conclusion générale et hypothèses de recherche.....	22
5.Méthode .....	23
5.1.L'échantillon .....	23
5.2.Les outils.....	23
5.2.1.Thinking About Life Experiences questionnaire (TALE).....	23
5.2.2.Reminiscence Function Scale (RFS) .....	24
5.2.3.Centrality of Event Scale (CES) .....	24
5.2.4.Balanced Time Perspective Scale (BTPS) .....	25
5.2.5.Inclusion of Other in the Self scale (IOS).....	25
5.2.6.Mesures qualitatives et démographiques .....	26
5.3.La procédure .....	26
5.4.Analyses statistiques .....	28
6.Résultats.....	29
6.1.Statistiques descriptives .....	29
6.2.Analyse liée aux hypothèses .....	29
6.2.1.Vérification des hypothèses du modèle .....	29
6.2.2.Analyse des effets aléatoires .....	30
6.2.3.Analyse des effets fixes .....	31
6.2.3.1.Analyse des effets principaux .....	31
6.2.3.2.Analyse des effets d'interaction .....	32
6.2.3.3.Analyses post-hoc .....	33
6.3.Analyses qualitatives .....	35
7.Discussion .....	37
7.1.Partie confirmatoire .....	37
7.1.1.Rappel du contexte théorique et des hypothèses.....	37
7.1.2.Discussion des résultats concernant la première hypothèse .....	38
7.1.3.Discussion des résultats concernant la deuxième hypothèse .....	44
7.1.4.Analyses exploratoires complémentaires.....	48
7.2.Analyses qualitatives .....	49
7.3.Limites et perspectives.....	51

8. Conclusion générale.....	53
9. Bibliographie.....	55

# Introduction générale

Ce mémoire est réalisé dans le cadre de la thèse de D. Baudet concernant la transmission intergénérationnelle des souvenirs au sein de la famille.

Dans ce travail, nous nous centerons plus spécifiquement sur la compréhension des fonctions des souvenirs transmis pour les générations les recevant. Nous allons donc dans un premier temps nous intéresser au concept central qu'est la mémoire autobiographique. Nous prendrons ensuite le temps de questionner les notions de mémoire vicariante et de mémoire collective en tant que produits de la transmission de souvenirs. Enfin, nous étudierons le cas spécifique de la transmission intergénérationnelle de souvenirs au sein de la famille. Nous détaillerons alors l'impact fonctionnel de la génération transmettant le souvenir.

## 1. La mémoire autobiographique

### 1.1. Définition de la mémoire autobiographique

#### 1.1.1. Introduction

Il semble tout d'abord essentiel de définir ce qu'est la mémoire autobiographique (MA). Il s'agit en effet d'un concept large et en constante évolution, qui a donné lieu à une multitude de travaux. De fait, en 1987, Larsen et Plunkett indiquaient que la majorité des travaux concernant la mémoire traitait de la MA.

Fivush et al. (2011) proposent de définir la MA comme une forme de mémoire typiquement humaine, qui intègre les expériences personnellement vécues en lien avec des cadres culturels. Elle aide l'individu à comprendre son identité et son histoire de vie (Fivush, 2011). Fivush (2011) souligne donc bien l'importance du contexte culturel dans lequel s'inscrit l'individu, ainsi que le lien entre mémoire et identité. Il est vrai que la MA garantit l'habileté, essentielle dans les sociétés individualistes, de maintenir une conscience de soi cohérente et un sentiment de consistance identitaire (Conway, 2005 ; Welze & Markowitsch, 2005).

Nous allons nous intéresser dans un premier temps au rôle des facteurs socio-culturels dans la formation de la MA (Assmann, 2011 ; Fivush et al., 2011). De fait, les aspects sociaux-culturels

viennent impacter la relation entre MA et identité, à laquelle nous allons nous intéresser dans un second temps. Ensuite, nous aborderons les aspects temporels de la MA.

### **1.1.2. Mémoire autobiographique et facteurs socio-culturels**

Fivush et al. (2011) indiquent que la MA est socialement et culturellement arbitrée. En effet, la MA s'inscrit dans un cadre socio-culturel en constante évolution (Bluck, 2003). Nous allons donc prendre le temps de questionner l'impact de ces facteurs socio-culturels sur la MA.

Commençons par nous intéresser aux facteurs culturels. Wang et Brockemeier (2002) soulignent l'impact des différences culturelles dans la manière de se remémorer le passé. Ils ne considèrent donc pas le rappel autobiographique comme un processus naturel et universel, mais bien comme une série de pratiques culturelles (Wang & Brockemeier, 2002). Dans le cas des sociétés occidentales, dont fait partie la Belgique, la promotion de l'individualité, de l'expression personnelle et de l'autosuffisance facilitent le développement d'un soi indépendant, bien délimité et distinct des autres (Wang & Brockemeier, 2002). Bluck (2003) indique elle aussi l'importance pour l'individu, dans le contexte des sociétés occidentales post-modernes, de se construire une identité unique basée sur son histoire de vie.

Pour ce qui est du niveau social, Assmann (2011) décrit la conception du passé comme étant le fruit de l'interaction entre la mémoire personnelle et une construction sociale. La MA dépend alors de la communication et de la socialisation (Assmann, 2011). Ainsi, les connaissances autobiographiques sont toujours illustrées dans les interactions sociales et dépendent des conventions sociales (Bietti, 2010). La MA émerge donc de l'interaction et des relations, et permet à l'individu de se placer au sein de sa famille, de sa communauté et de sa culture (Fivush et al., 2011).

Différents auteurs mettent ainsi en évidence un lien culturellement et socialement déterminé entre la mémoire et l'identité (Bluck, 2003 ; Wang & Brockemeier, 2002).

### **1.1.3. Mémoire autobiographique et identité**

Le lien entre MA et identité est particulièrement souligné par Conway (2005) dans son concept de Self Memory System. Il met notamment l'identité au centre des deux fonctions clés de la MA, à savoir le maintien de la cohérence et de la correspondance identitaire (Conway, 2005). La MA permet ainsi à l'individu de créer un sens de soi continu et cohérent à travers le temps (Fivush et al.,

2011). En effet, les individus se remémorent pour comprendre, explorer et renforcer le sens de soi au présent en examinant qui ils étaient au passé (Webster & McCall, 1999).

De plus, Fivush et ses collègues (2011) considèrent que la MA se situe au cœur de la compréhension de soi. Dans le même ordre d'idée, Heux et al. (2023) indiquent qu'au niveau individuel, l'identité est supportée par la construction d'une MA, qui permet aux individus de se définir dans leur relation aux autres et de définir leur propre histoire de vie.

En d'autres termes, la MA permet la formation et le maintien d'une identité cohérente à travers le temps.

#### **1.1.4. Mémoire autobiographique et représentation dans le temps**

La MA présente une importante composante temporelle, puisque les souvenirs du passé permettent à l'individu de comprendre le présent et de se projeter dans le futur (Bluck, 2003 ; Fivush et al., 2011 ; Welze & Markowitz, 2005). Conway (2005) indique effectivement que l'individu fait évoluer sa mémoire pour la rendre consistante avec ses objectifs, son image de soi et ses croyances personnelles actuels. De plus, la MA permet à l'individu d'expliquer le monde dans lequel il évolue au présent, mais également de prédire le futur (Bluck, 2003). Pillemer et al. (2015) soulignent en effet que la MA inclut aussi les représentations du futur. Notons à ce propos que l'individu fait appel aux mêmes régions cérébrales pour se rappeler des événements passés et pour imaginer le futur (Heux et al., 2023 ; Schacter et al., 2008). Au-delà de ces considérations anatomiques, le mécanisme sous-jacent de ces deux compétences serait également similaire. En effet, les représentations du passé et du futur reposent sur la mémoire épisodique, qui permet à l'individu de se détacher de son environnement présent pour se projeter dans le passé ou dans le futur (Schacter et al., 2008). Ainsi, la MA joue un rôle central dans la formation des représentations du passé et du futur.

## **1.2. Les fonctions de la mémoire autobiographique**

### **1.2.1. Introduction**

Nous allons désormais nous intéresser aux fonctions de la MA et ainsi chercher à comprendre l'usage qu'a l'individu de ses connaissances autobiographiques. En effet, la MA remplit avant tout une fonction adaptative pour l'individu (Bluck, 2003), mais il semble important de préciser les raisons pour lesquelles les souvenirs autobiographiques sont utilisés. Selon Bluck (2003), la

conception fonctionnelle de la mémoire autobiographique ne se centre pas tant sur le souvenir en lui-même, mais a pour objectif l'étude des raisons pour lesquelles l'individu se remémore le souvenir d'une manière spécifique. Elle définit donc la fonction du souvenir comme la manière de répondre à un besoin individuel dans un contexte donné (Bluck, 2003). Un seul souvenir peut alors remplir plusieurs fonctions. Bluck (2003) définit trois fonctions principales, que nous allons prendre le temps de décrire : la fonction identitaire, la fonction sociale et la fonction directive.

### **1.2.2. La fonction identitaire**

Une première fonction de la MA selon Bluck (2003) est la fonction identitaire. Elle peut se définir comme l'usage des souvenirs autobiographiques et de leur rappel afin d'améliorer la connaissance, la continuité et le développement de soi (Bluck, 2003). Le maintien de cette continuité de soi est permis par l'interdépendance entre l'identité et la MA (Bluck, 2003), que nous avons décrit précédemment. Ainsi, la fonction identitaire de la MA rejoint la conception de Conway (2005), pour qui mémoire et continuité de soi sont fortement liées. La MA représente donc un moyen de maintenir une cohérence et une correspondance de soi à travers le temps (Burnell, 2023 ; Conway, 2005). Notons que cette fonction identitaire est particulièrement importante dans les situations de changement, dans lesquelles le soi doit évoluer (Bluck, 2003). Bluck (2003) décrit trois sous-fonctions identitaires pour la MA : le maintien de la cohérence de soi, l'amélioration de soi et la régulation émotionnelle.

### **1.2.3. La fonction sociale**

Une deuxième fonction de la MA est la fonction sociale, aussi dite communicative (Bluck 2003). En effet, la MA fournit du matériel pour les conversations, facilitant ainsi les interactions sociales et le renforcement des relations (Bluck, 2003 ; Bluck & Alea, 2009 ; Heux et al., 2013). Concernant ce dernier point, notons que le partage de souvenirs émotionnels peut notamment amener à renforcer les liens entre les individus, contrairement aux souvenirs informatifs (Bluck, 2003). La MA encourage également la création de liens (Burnell et al., 2023). Cette fonction implique aussi que l'individu s'appuie sur sa MA dans le but de mieux comprendre les autres et ressentir et exprimer de l'empathie (Bluck, 2003). Soulignons enfin qu'aucune différence d'âge n'est mise en évidence dans l'usage de la fonction sociale (Bluck & Alea, 2009), en lien avec l'importance du maintien des liens sociaux tout au long de la vie (Cartensen, 1993).

En résumé, la MA impacte le développement, le maintien et le renforcement des relations sociales et des liens sociaux (Bluck, 2003), et ce à tous les âges de la vie (Bluck & Alea, 2009).

#### **1.2.4. La fonction directive**

La dernière fonction mise en avant par Bluck (2003) est la fonction directive. D'après l'auteure, cette fonction souligne l'implication de la MA dans la résolution de problèmes et dans le développement d'opinions et d'attitudes qui vont permettre de guider le comportement de l'individu. En effet, l'individu va s'appuyer sur des souvenirs spécifiques du passé pour comprendre le présent, résoudre un problème et prédire le futur (Bluck, 2003). Cela lui permet d'éviter la reproduction d'erreurs. De ce fait, Heux et ses collaborateurs (2023) définissent cette fonction comme représentant la manière dont l'individu va apprendre du passé pour changer ses comportements présents et futurs. Notons que l'individu va aussi utiliser ses expériences passées pour comprendre les autres et prédire leurs futurs comportements (Bluck, 2003). En d'autres termes, la MA guide, de manière consciente ou non, les comportements de l'individu et sa compréhension des autres (Bluck, 2003 ; Burnell et al., 2023).

### **1.3. Conclusion**

En conclusion, nous nous appuierons dans ce travail sur le modèle de la MA de Conway (2005). Nous veillerons également à prendre en compte l'impact des facteurs culturels et sociaux spécifiques à la Belgique dans notre compréhension de la MA. Nous avons également vu que la MA permet le maintien d'une identité cohérente à travers le temps, et qu'elle impacte la compréhension qu'a l'individu du présent, ainsi que sa prédiction du futur. De plus, nous nous baserons sur la conception théorique de Bluck (2003), qui définit les trois fonctions identitaire, sociale et directive des souvenirs autobiographiques.

Nous allons maintenant nous intéresser à la transmission de souvenirs, processus nécessaire à la formation des mémoires collectives et vicariantes.

## **2. La transmission des souvenirs, un processus qui participe à la formation des mémoires vicariante et collective**

L'action de partager des souvenirs de membres du groupe est ce qui permet de mettre la mémoire collective à jour (Bietti, 2010). En effet, la transmission de souvenirs va permettre à l'individu de former une mémoire vicariante et participe à la formation de la mémoire collective du groupe. Il existe donc un lien entre la transmission de souvenirs, la formation de la mémoire vicariante et celle de la mémoire collective. Nous allons désormais prendre le temps de décrire ces trois concepts.

### **2.1. La transmission de souvenirs**

Notons qu'il existe deux formes de transmission de la mémoire (Féron, 2024) : la transmission verticale et la transmission horizontale. La transmission verticale correspondant à la transmission à travers le temps et la transmission horizontale se produit à travers l'espace (Féron, 2024). Dans le cadre de ce travail, nous nous intéresserons essentiellement à la transmission verticale de la mémoire. Néanmoins, il semble essentiel de commencer par questionner les mécanismes généraux avant de questionner la transmission verticale de manière plus spécifique.

Nous expliquerons donc dans un premier temps ce que sont les récits, puis nous nous attarderons sur l'intérêt de la transmission pour l'individu.

#### **2.1.1. La narration et les récits**

Les individus pensent plus à leur passé qu'ils n'en parlent (Bluck & Alea, 2009). Cependant, il est important de questionner les récits que les individus font de leurs souvenirs, puisqu'il s'agit d'un important canal de transmission.

La narration est une activité humaine universelle (Merrill & Fivush, 2016), qui prend forme à travers les récits. Ces récits peuvent être conçus comme un processus par lequel l'individu partage et crée sa MA (Fivush et al., 2011). Ainsi, Bietti (2010) indique que la reconstruction des expériences autobiographiques passées est souvent exprimée dans un récit construit en lien avec les objectifs actuels de la personne. Notons également que ces récits personnels sont impactés par

l'environnement social immédiat, tels que les personnes impliquées dans l'interaction ou les caractéristiques de la situation (Bietti, 2010).

Le partage de récit participe à la création d'une identité individuelle (Fivush et al., 2011). En effet, le partage de souvenir participerait au développement d'un sentiment de connexion et au maintien d'un sentiment de consistance identitaire parmi les membres du groupe (Bietti, 2010). De manière plus spécifique, Pillemeyer et ses collaborateurs (2024) notent que les récits intergénérationnels enrichissent le soi. De plus, ce partage de récits permet aux individus de structurer leurs expériences, il facilite la réflexion subjective et la manière de donner du sens à la vie (Bruner, 1987, cité dans Fivush et al., 2011). La cohérence des récits permet alors de donner un sens aux expériences personnelles (Fivush et al., 2011). Notons enfin que le partage de récits amène les prémisses de la mémoire collective.

Ces récits ont donc des fonctions ; ils impactent la définition de soi et la définition de la relation aux autres, ainsi que l'apprentissage de la régulation des émotions, en illustrant des leçons morales et des leçons de vie (Fivush et al., 2011). D'après Bietti et ses collaborateurs (2019), la narration pourrait également être bénéfique au groupe, puisqu'elle facilite la cohésion sociale et la coordination d'actions coopératives. De fait, ils considèrent la narration comme un outil permettant de donner un sens collectif à des événements non routiniers ou inattendus qui affectent la vie quotidienne du groupe. La narration, tout comme la MA, remplit donc une fonction adaptative (Bietti et al., 2019).

### **2.1.2. Usage des souvenirs transmis**

L'individu manipule et réinterprète constamment les souvenirs qui lui sont transmis, en lien avec sa situation actuelle et ses objectifs personnels (Féron, 2024 ; Heux et al., 2023). En effet, la mémoire est systématiquement une action orientée par des objectifs, ce qui impacte la reconstruction du passé (Bietti, 2010). Cette reconstruction est dynamique et malléable, et a lieu dans la communication (Bietti, 2010).

Selon Féron (2024), la transmission de la mémoire et sa réinterprétation dans le présent est la clé de la compréhension du sens de soi. La communication et la transmission de souvenirs permettent souvent de créer une représentation de soi positive, en lien avec le contexte situationnel et les objectifs actuels (Bietti, 2010). Ainsi, cette transmission va impacter le concept de soi de la personne recevant le souvenir (Bluck, 2003). De plus, la transmission permet d'apprendre la régulation émotionnelle et la compréhension des émotions (Bluck, 2003).

### **2.1.3. Conclusion**

En conclusion, l’individu réinterprète les souvenirs qui lui sont transmis, notamment par le biais des récits, et les adapte à sa situation actuelle. Cette transmission de souvenirs peut notamment participer à la construction d’une représentation de soi positive et à l’apprentissage de la régulation émotionnelle.

## **2.2. La mémoire vicariante**

### **2.2.1. Mémoire vicariante et mémoire autobiographique**

La plupart des études concernant les histoires de vie se centrent sur les histoires de vie personnelles (Lind & Thomsen, 2018 ; Pillemer et al., 2024 ; Thomsen & Pillemer, 2017). Or, l’individu est exposé à un grand nombre d’histoires transmises par son entourage (Thomsen & Pillemer, 2017), en plus de ses expériences de vie personnelles. Ces souvenirs transmis par d’autres sont dits vicariants. Ce partage de souvenirs va permettre à l’individu de former une mémoire vicariante, qui peut se définir comme étant l’ensemble des souvenirs qu’a l’individu d’épisodes de vie qui lui ont été partagés ou transmis par une autre personne (Pillemer et al., 2015 ; Pillemer et al., 2024). Il s’agit par essence d’un acte social ; pour disposer de ces souvenirs, il est essentiel que quelqu’un d’autre ait partagé l’une de ses expériences personnelles avec l’individu (Steiner, 2023).

Ces souvenirs vicariants sont incorporés dans la compréhension de soi et contribuent de manière fondamentale à la bonne adaptation et au fonctionnement quotidien de l’individu (Pillemer et al., 2024 ; Steiner, 2023). Cette mémoire vicariante permet également la formation d’un récit alternatif quand ni le récit culturel dominant ni les expériences personnelles ne reflètent la situation vécue par l’individu (Pillemer et al., 2024).

Bien que particulièrement utiles durant la petite enfance, les souvenirs vicariants gardent leur importance lorsque l’individu grandit et qu’il se retrouve confronté à de nouveaux défis (Pillemer et al., 2024). Dans ces situations, les leçons transmises à travers les souvenirs vicariants d’adultes plus âgés ou des pairs plus expérimentés semblent bénéfiques (Pillemer et al., 2024). Ainsi, Pillemer et al. (2024) soulignent qu’un des avantages des souvenirs vicariants est qu’ils permettent d’apprendre d’expériences non directement observées.

Larsen et Plunkett (1987) vont être parmi les premiers auteurs à questionner la mémorisation d'événements rapportés. De fait, ils expliquent que l'individu dispose de deux manières pour accéder à des connaissances sur le monde qui l'entoure : les expériences personnelles et les expériences rapportées par autrui, autrement dit, les expériences vicariantes. Cependant, la conception classique de la mémoire développée par Tulving n'inclut pas ces souvenirs vicariants, ce qui explique que leur étude ait pendant un temps été négligée.

En 2015, Pillemer et ses collaborateurs proposent d'aller au-delà de cette conception traditionnelle de la MA, qui ne comprenait alors que les événements personnellement vécus (Conway, 2005). Ils proposent de définir la MA comme étant non seulement composée des souvenirs personnels, mais également enrichie par les représentations mentales d'événements spécifiques vécus par d'autres personnes, autrement dit, les souvenirs vicariants (Pillemer et al., 2015).

Pillemer et al. (2024) envisagent ainsi les souvenirs d'expériences personnelles et les souvenirs vicariants comme étant intégrés de manière dynamique dans l'histoire de vie de l'individu. Cette histoire de vie a pour fonction de définir et de guider l'individu dans le futur (Pillemer et al., 2024). Notons que la construction de liens entre les histoires personnelles et vicariantes contribue à des interactions sociales plus fluides, des prises de décisions éclairées et au développement de l'identité personnelle (Thomsen & Pillemer, 2017). De plus, les souvenirs vicariants et personnels seraient étroitement reliés et contribueraient ensemble à la compréhension de soi et des autres (Pillemer et al., 2024).

En conclusion, la conception traditionnelle de la MA a évolué ces dernières années, afin d'inclure les souvenirs vicariants transmis à l'individu.

## **2.2.2. Souvenirs personnels et souvenirs vicariants**

Il existe de nombreux éléments communs aux souvenirs personnels et vicariants, notamment concernant leur structure, leur qualité phénoménologique, leur contenu et leurs fonctions (Pillemer et al., 2015 ; Pillemer et al., 2024).

Premièrement, les souvenirs vicariants et personnels seraient tous les deux liés au bien-être de l'individu de façon similaire (Pillemer et al., 2024). En effet, les souvenirs vicariants sont aussi importants que les souvenirs d'événements personnellement vécus concernant le sentiment de vie réussie (Pillemer et al., 2024). Deuxièmement, les souvenirs autobiographiques personnels et vicariants suivraient des pics de réminiscence similaires (Özdemir et al., 2024). Cela rejoint la conception de Pillemer et ses collaborateurs (2015), qui inclut les souvenirs vicariants dans leur

définition de la MA. Enfin, ces deux types de souvenirs ont une valeur adaptative et participent à l'identité (Pillemer et al., 2024). Les souvenirs personnels et vicariants rempliraient ainsi des fonctions similaires, mais à une plus faible intensité dans le cas des souvenirs transmis (Pillemer et al., 2015). De fait, les souvenirs vicariants sont évalués comme étant moins intenses et moins impactant que les souvenirs personnels (Pillemer et al., 2015 ; Pillemer et al., 2024 ; Thomsen & Pillemer, 2017).

### **2.2.3. Les fonctions de la mémoire vicariante**

#### **2.2.3.1. Introduction**

Nous avons vu que ces histoires de vie vicariantes, tout comme les souvenirs autobiographiques personnels, servent des fonctions adaptatives importantes (Pillemer et al., 2015 ; Thomsen & Pillemer, 2017). En effet, mémoire vicariante et mémoire d'événements personnellement vécus seraient essentielles à l'adaptation de l'individu (Pillemer et al., 2024). Cependant, Pillemer et ses collaborateurs (2024) mettent en évidence le manque de littérature concernant la mémoire vicariante et ses fonctions.

Nous allons maintenant nous intéresser aux fonctions identitaire, sociale et directive de la mémoire vicariante, puisque différents auteurs soulignent que la mémoire vicariante sert elle aussi ces trois fonctions (Thomsen & Pillemer, 2017 ; Steiner, 2023).

#### **2.2.3.2. La fonction identitaire**

Les histoires de vie vicariantes sont essentielles en termes de personnalité et de cognition sociale, puisqu'elles permettent la formation et le développement de soi (Thomsen & Pillemer, 2017). De plus, connaître la manière dont les autres donnent du sens à leurs histoires de vie pourrait aider l'individu à donner du sens à ses propres expériences (Thomsen & Pillemer, 2017).

Thomsen et Pillemer (2017) soulignent l'importance des liens entre souvenirs personnels et vicariants dans la fonction identitaire. En effet, les expériences personnelles et les expériences rapportées pourraient être combinées par l'individu pour expliquer comment il est devenu la personne qu'il est aujourd'hui (Thomsen & Pillemer, 2017). La comparaison de ses propres expériences de vie et des histoires de vie vicariantes pourrait également permettre de soutenir une histoire de vie et une conception de soi positives (Thomsen & Pillemer, 2017). Notons aussi que la combinaison de ces différents types de souvenirs favorise le développement d'une identité socialement ancrée (Thomsen & Pillemer, 2017).

Néanmoins, les souvenirs personnels sont favorisés par rapport aux souvenirs vicariants dans la construction identitaire (Steiner, 2023). Dans le même ordre d'idée, Thomsen et Pillemer (2017) indiquent que les souvenirs vicariants sont moins centraux à la compréhension de soi, et qu'ils sont moins impactés par les traits de personnalité que les souvenirs personnels.

#### **2.2.3.3. La fonction sociale**

Tout d'abord, les souvenirs vicariants facilitent les interactions sociales (Thomsen & Pillemer, 2017), ce qui rejoint la fonction sociale de la MA décrite par Bluck (2003). En effet, les souvenirs vicariants influencent la manière de concevoir les relations sociales (Steiner, 2023). Notons également que les souvenirs vicariants augmentent le bien-être individuel en ancrant le soi dans des récits de groupes étendus dans le temps, tels que les histoires familiales notamment (Pillemer et al., 2024).

Ensuite, le fait de connaître l'histoire de vie d'autrui peut être utile dans les interactions sociales, puisque cela permet de simuler mentalement ce que l'autre pense (Thomsen & Pillemer, 2017). Cette connaissance permet ainsi à l'individu d'adapter la conversation de manière à encourager les interactions de soutien à la personne (Thomsen & Pillemer, 2017).

Cependant, Steiner (2023) met en avant l'influence des souvenirs à valence émotionnelle négative sur la fonction sociale des souvenirs vicariants, contrairement à ce qui est observé pour des souvenirs personnels.

#### **2.2.3.4. La fonction directive**

Les histoires de vie vicariantes servent des fonctions directives ou d'autorégulation, en permettant à l'individu de changer son comportement et ses stratégies de coping (Thomsen & Pillemer, 2017). La connaissance de l'histoire de vie d'autrui permet effectivement à l'individu d'incorporer les leçons apprises par d'autre dans sa propre compréhension de lui-même et dans ses prises de décision (Thomsen & Pillemer, 2017). Il est vrai que les souvenirs vicariants permettent aux individus de voir au-delà de leurs propres expériences passées, et de reconnaître et prendre en compte les leçons importantes contenues dans les expériences vicariantes (Pillemer et al., 2024). Ainsi, les souvenirs vicariants influencent la manière dont l'individu prend ses futures décisions (Steiner, 2023).

De plus, la mémoire vicariante serait particulièrement utile lorsque l'individu est confronté à de nouvelles expériences, ou durant le passage à de nouvelles étapes de vie (Pillemer et al., 2024). En effet, ce sont des situations pour lesquelles l'individu ne peut s'appuyer sur ses propres expériences, mais bénéficie en revanche des expériences partagées par les autres pour se guider et de se réassurer (Pillemer et al., 2024). En d'autres termes, en fonction des circonstances, l'individu aura plus intérêt

à s'appuyer sur ses souvenirs d'expériences personnellement vécues ou sur ses souvenirs vicariants (Pillemer et al., 2024).

Tout comme pour la fonction sociale, Steiner (2023) observe que les souvenirs vicariants négatifs servent davantage cette fonction directive que les souvenirs vicariants positifs. L'individu n'a donc pas à expérimenter personnellement les événements négatifs pour que ceux-ci guident son comportement (Steiner, 2023).

En conclusion, les souvenirs vicariants servent les mêmes fonctions que les souvenirs personnels, mais avec des intensités différentes. Certaines différences et spécificités sont néanmoins observables, telles que l'importance des souvenirs à valence négative. Pillemer et ses collaborateurs (2024) mettent également en évidence la complémentarité des souvenirs personnels et vicariants, en lien avec les exigences de la situation.

## **2.3. La mémoire collective**

### **2.3.1. Définition de la mémoire collective**

Hirst et ses collègues (2018) mettent en évidence l'existence de deux définitions complémentaires de la mémoire collective. Il est en effet possible de considérer ce type de mémoire comme des symboles publiques maintenus par la société, mais également comme des mémoires collectives partagées par les membres d'une communauté, qui soutiennent son identité collective (Hirst et al., 2018). Dans ce travail, nous nous appuierons sur la seconde définition, qui permet de se centrer sur l'individu comme porteur de la mémoire collective en tant que membre de la communauté. Nous considérerons donc la mémoire collective comme une mémoire individuelle partagée, régie par les mêmes principes et mécanismes mnésiques que la mémoire individuelle (Hirst et al., 2018).

Cette conception de la mémoire collective rejoint celle de Gedi et Elam (1996), qui définissent la mémoire collective comme étant une mémoire fabriquée à partir des souvenirs personnels, ajustée à ce que l'individu considère comme adéquat dans un environnement social donné. En effet, la mémoire collective est rendue possible par la fragilité des MA individuelles (Heux et al., 2023). Elle peut donc se concevoir comme l'interaction des différentes MA des membres du groupe, qui forment une représentation collective d'un événement, dans un contexte social, situationnel et historique particulier.

Il existe deux approches principales de la mémoire collective : l'approche top-down et l'approche bottom-up (Heux et al., 2023). L'approche top-down permet d'identifier les patterns dans l'organisation de la mémoire collective (Heux et al., 2023). L'approche bottom-up permet quant à elle de s'intéresser au rôle des individus dans le processus de transmission et à la pertinence qu'un souvenir particulier peut avoir pour l'identité d'un individu (Heux et al., 2023). Selon Cordonnier et ses collaborateurs (2022), il est essentiel de questionner la dimension temporelle du souvenir, et notamment sa transmission à travers les générations, en associant les perspectives top-down et bottom-up.

Il existe de nombreuses caractéristiques similaires entre la MA et la mémoire collective (Burnell et al., 2023). Gedi et Elam (1996) soulignent notamment que ces deux mémoires sont régies par les mêmes mécanismes. Notons néanmoins que les souvenirs collectifs présentent moins de détails que les souvenirs autobiographiques (Burnell et al., 2023).

Dans leur conception du fonctionnement de la mémoire collective, Hirst et Manier (2008) insistent sur la nécessité de prendre en compte les interactions entre les mécanismes psychologiques individuels et les mécanismes situationnels, sociaux, culturels et historiques. C'est en effet l'interaction entre ces mécanismes qui permet la diffusion de la mémoire collective dans le groupe. De même, Bluck (2003) souligne que la mémoire collective est ancrée dans le cadre historique, socio-culturel et temporel d'une collectivité. Notons cependant que la mémoire collective est formée par des processus culturels et sociaux différents de la MA (Burnell et al., 2023).

Bluck (2003) souligne le lien entre la mémoire collective et la construction identitaire de l'individu. Effectivement, selon Assmann (2011), la mémoire collective donne une identité collective et culturelle à l'individu. Notons également que, tout comme la MA, la mémoire collective peut être déformée pour aider le groupe à maintenir une identité positive (Burnell et al., 2023). De plus, la mémoire collective permet à l'individu et au groupe de s'orienter dans le temps (Assmann, 2022), ce qui représente une autre similitude avec la MA.

Les récentes études concernant la mémoire collective se centrent essentiellement sur des niveaux historiques et sociétaux (Féron, 2024 ; Heux et al., 2023 ; Hirst et al., 2018 ; Svod, 2014). Il existe en revanche moins d'études traitant de la mémoire collective en tant que mémoire partagée par les membres d'une même famille et transmise à travers les générations.

### **2.3.2. Mémoire collective et mémoire communicative**

Dans le cadre de ce travail, la compréhension de la notion de mémoire communicative introduite par Assmann (2011) semble pertinente afin de mieux comprendre la transmission de la mémoire collective dans le cadre familial.

Assmann (2011) reprend en effet le terme de mémoire collective, au sein duquel il va distinguer les notions de mémoire culturelle et mémoire communicative. Il définit la mémoire communicative comme non institutionnelle et informelle. De fait, cette mémoire vit selon lui dans l'interaction et la communication informelle quotidienne. Elle est donc limitée dans le temps et contient uniquement des souvenirs récents. Ces souvenirs se maintiennent durant trois à quatre générations. En cela, la famille se situe au cœur de la théorie de la mémoire communicative d'Assmann (2011).

Welzer (2002) considère la mémoire communicative comme un phénomène interactif, interpersonnel et social entretenu par un accord collectif. De ce fait, l'action de communiquer les expériences passées n'est selon lui pas uniquement dirigée par la transmission de récits du passé, mais également par une reconstruction de ces expériences dans le présent, en lien avec les objectifs interpersonnels et sociaux du groupe, et en lien avec les besoins de celui-ci (Welzer, 2002).

### **2.3.3. Les fonctions de la mémoire collective**

De la même manière que les souvenirs personnels et vicariants, les souvenirs collectifs remplissent certaines fonctions pour l'individu. Plus précisément, la mémoire collective servirait les mêmes fonctions que la MA, soient les fonctions identitaires, sociales et directives, mais à des fréquences moins importantes (Burnell et al., 2023).

Burnell et ses collaborateurs (2023) indiquent également que les groupes utiliseraient cette mémoire collective pour aider à forger et à maintenir les relations avec les autres groupes. Cette mémoire collective servirait donc une fonction sociale pour le groupe en lui-même.

Ainsi, les fonctions attribuées à la mémoire collective peuvent servir le groupe en tant qu'entité, mais également l'individu en tant que personne (Burnell et al., 2023). La mémoire collective sert donc les mêmes fonctions que la MA, mais à plusieurs niveaux.

Notons néanmoins que les outils de mesure des fonctions de la mémoire collective sont souvent basés sur les instruments utilisés dans le cas de la MA (Burnell et al., 2023). Cela limite donc la compréhension de la complexité de ces fonctions. Il semble de ce fait important d'envisager que la mémoire collective ait d'autres fonctions, non mises en avant par les mesures actuelles. Une autre

fonction de la mémoire collective serait par exemple, selon Burnell et ses collègues (2023), de transmettre les connaissances d'une génération à l'autre.

## **2.4. Conclusion**

En conclusion, nous avons abordé la question de la transmission de souvenirs personnels aux autres. Nous avons également souligné les intérêts que pouvaient avoir la formation d'une mémoire vicariante pour l'individu, ainsi que les différentes fonctions de cette mémoire. Au vu des travaux de Pillemer et ses collaborateurs (2015), nous considérerons la mémoire vicariante comme faisant partie intégrante de la MA. Nous avons également exploré le fait que cette transmission de souvenirs puisse, à l'échelle du groupe, participer à la formation d'une mémoire collective, qui semble remplir les mêmes fonctions que la MA, mais à différents niveaux et de manière moins fréquente.

### **3. Un cas particulier de transmission : la transmission intergénérationnelle au sein de la famille**

#### **3.1. La mémoire familiale : entre mémoire collective et mémoire individuelle**

Cordonnier et ses collaborateurs (2022) considèrent le cas spécifique de la mémoire familiale, qu'ils situent entre la mémoire collective et la mémoire individuelle. En d'autres termes, cette mémoire familiale peut être envisagée comme le niveau méso, qui se trouve entre le niveau macro et le niveau micro. Dans cette conception, le niveau macro reprend les contextes historiques, politiques et sociaux, ainsi que les notions, croyances et perceptions collectives du passé. Le niveau micro comprend quant à lui l'histoire individuelle. Ainsi, le niveau méso agit à la manière d'un filtre entre l'histoire officielle, publique, et l'histoire individuelle. Cette fonction de filtre de la mémoire familiale dépend des particularités familiales, mais aussi de l'évolution du rôle de la famille à travers les générations (Cordonnier et al., 2022). Ce modèle souligne donc la position particulière de la mémoire familiale, entre mémoire collective et MA.

Favart (2001) écrit que « toute famille se raconte une histoire familiale sur elle-même » (Favart, 2001, p.91). Elle souligne ainsi l'importance des récits dans la transmission de souvenirs au sein de la famille (Favart, 2001). Une fonction du partage de souvenir dans ce cadre serait alors de structurer et d'homogénéiser l'histoire de vie partagée par la famille en tant que groupe (Bietti, 2010). Favart (2001) exprime effectivement que ces échanges et transmissions aboutiraient à la formation de mythes, qui selon elle permettraient aux membres de la famille de partager une perception commune de la réalité.

#### **3.2. La transmission à travers les générations de la famille**

##### **3.2.1. La famille, un espace de transmission intergénérationnelle**

Hirsch (2008) conçoit la famille comme un espace de transmission. Cela rejoint la conception d'Assmann (2011), qui situe la famille au cœur de son concept de mémoire communicative. En effet, le partage d'histoires est une activité commune et quotidienne au sein de la famille (Bohanek, 2009). Dans le même ordre d'idée, Merrill et Fivush (2016) notent que la transmission de souvenirs

représente une part importante des interactions familiales quotidiennes. Cela peut s'illustrer par le fait que les histoires concernant les expériences vécues par l'un des membres émergent fréquemment dans les interactions familiales, environ une fois toutes les cinq minutes (Bohanek, 2009). De fait, la transmission intergénérationnelle de souvenirs est perçue comme relativement fréquente, tant par les personnes transmettant le souvenir que par celles le recevant (Baudet et al., 2025). Notons que cette narration intergénérationnelle est susceptible de créer un lien entre les générations (Feng et al., 2024).

Les récits autobiographiques familiaux se transmettent et se transforment au cours des interactions (Bietti, 2010). L'interaction, la communication et les échanges jouent donc un rôle central dans le partage de souvenirs au sein de la famille. De ce fait, les conversations familiales jouent un rôle essentiel, puisqu'elles permettent aux membres de la famille de construire ensemble leurs relations sociales et leur compréhension du passé et du futur, en lien avec leur situation actuelle. Ces conversations familiales représentent également un instrument de socialisation (Bietti, 2010).

Les parents et autres membres de la famille débutent la transmission de souvenirs aux jeunes générations très tôt dans leur développement (Merrill & Fivush, 2016). En effet, cette transmission donne aux jeunes générations l'opportunité de bénéficier d'expériences de vie vicariantes, leur permettant de gagner du temps et des efforts en apprenant des réussites et échecs des générations plus âgées (Merrill & Fivush, 2016). Cordonnier et al. (2022) considèrent également que par le partage de souvenirs familiaux, les parents et grands-parents transmettent aux jeunes générations d'importantes valeurs morales et sociales, essentielles à la formation et au maintien de l'identité familiale cohésive.

Concernant cette transmission, il est important de noter que les membres d'une famille disposent des connaissances interpersonnelles et socioculturelles communes (Bietti, 2010), ce qui peut faciliter le partage de souvenirs et la communication au sein du groupe. Ces connaissances, considérées comme des acquis pour les membres du groupe, sont importantes dans la construction et la communication de souvenirs (Bietti, 2010).

### **3.2.2. Les récits intergénérationnels**

Nous allons maintenant prendre le temps de décrire le concept de récits intergénérationnels mis en avant par Merrill et Fivush (2016). Les récits intergénérationnels sont les histoires que les parents et grands-parents transmettent à leurs enfants ou petits-enfants à propos de leurs expériences

personnelles (Merrill & Fivush, 2016). Les auteurs insistent donc sur les interactions sociales entre les générations familiales. Ces récits concernent le passé familial, et se situent donc entre la mémoire personnelle et la mémoire collective (Merrill & Fivush, 2011). Cela rejoint la conception de la mémoire familiale de Cordonnier et ses collaborateurs (2022).

Les auteurs observent l'implication de cette transmission de récits en termes d'identité individuelle et de bien-être, tant pour la génération transmettant le souvenir que pour la génération recevant ces histoires (Merrill & Fivush, 2011). Cela peut être mis en lien avec les relations existantes entre la mémoire vicariante et le bien-être (Steiner, 2023 ; Pillemer et al., 2024).

Les récits intergénérationnels permettent aussi à l'individu de joindre le passé, le présent et le futur afin de se créer une identité significative (Merrill & Fivush, 2016). En effet, ils permettent la définition de soi au sein d'une famille et d'une culture (Merrill & Fivush, 2016). Ces récits jouent également un rôle important dans le développement psycho-social de l'individu, et ce tout au long de sa vie (Merrill & Fivush, 2016). Ils ont donc des significations en termes de normes comportementales et d'identité (Merrill & Fivush, 2016).

### **3.3. Impact fonctionnel de la génération transmettant les souvenirs**

#### **3.3.1. Fonctions des souvenirs transmis par les parents**

Les parents partagent fréquemment leurs souvenirs personnels dans le but d'influencer le comportement de leur enfant ou de réguler ses réponses émotionnelles (Pillemer et al., 2024). Par exemple, lorsqu'un enfant a mal fait quelque chose, ou qu'il s'engage dans une activité potentiellement dangereuse, le parent peut apporter un récit d'avertissement basé sur ses propres expériences afin d'amener l'enfant à un comportement plus approprié (Wang, 2013, cité dans Pillemer et al., 2024). L'enfant peut alors s'appuyer sur les souvenir transmis par ses parents pour guider et corriger ses actions (Pillemer et al., 2024). Dans ce cadre, l'usage d'un souvenir épisodique transmis par le parent semble plus marquant et influence davantage qu'une réprimande générale (Pillemer et al., 2024). Les parents partagent également leurs souvenirs personnels dans le but de réconforter leur enfant en situation de détresse. Le partage d'expériences personnelles peut dans ce cas permettre de valider la détresse de l'enfant et de lui donner un modèle de coping émotionnel et de résolution de problème (Pillemer et al., 2024). La fonction de la transmission de souvenirs par les parents serait donc plus directive.

De plus, Merrill et Fivush (2016) soulignent que les parents choisissent et racontent des souvenirs qui remplissent des objectifs d'apprentissage, de lien ou de transmission de valeurs. Les souvenirs transmis pourraient donc également remplir une fonction sociale.

En d'autres termes, les souvenirs transmis par les parents semblent essentiellement remplir une fonction directive. Cependant, nous avons vu que ces souvenirs pouvaient aussi servir une fonction sociale.

### **3.3.2. Fonctions des souvenirs transmis par les grands-parents**

Plusieurs auteurs soulignent l'importance de la relation entre les petits-enfants et leurs grands-parents, et les fonctions, notamment sociale, de cette relation.

Notons néanmoins le caractère évolutif de cette relation. En effet, la manière dont les petits-enfants conçoivent leur relation à leurs grands-parents changerait au fil du développement de l'enfant (Kahana & Kahana, 1970). Nous pouvons par exemple noter que les jeunes enfants ont une relation de meilleure qualité avec leurs grands-parents, comparativement aux enfants plus âgés (Dunifon & Bajracharya, 2012). De plus, la perception du grand-parent par son petit-enfant évolue avec son niveau de développement, ce qui influencerait la relation entre les deux membres de la famille (Kahana & Kahana, 1970). D'une manière générale, l'interaction la plus fréquente des petits-enfants avec leurs grands-parents consiste en de brèves visites pour discuter ou bien avoir des conversations importantes (Roberto & Stroes, 1992).

Une des tâches fondamentales de la famille concerne la transmission de valeurs à travers les générations (Roberto & Stroes, 1992). En cela, les grands-parents pourraient jouer un rôle crucial, en servant d'arbitres entre les parents et les enfants concernant les valeurs centrales à la continuité familiale et au développement individuel (Roberto & Stroes, 1992). Dans leur étude, Roberto et Stroes (1992) observent que les adultes perçoivent leurs grands-parents comme influant dans le développement de leurs valeurs. Dans le même ordre d'idée, Baudet et ses collaborateurs (in progress) soulignent que les grands-parents utilisent leurs expériences passées pour transmettre des valeurs et avoir un impact à long terme. En d'autres termes, les grands-parents jouent un rôle majeur dans la transmission des normes et valeurs familiales.

Cependant, Pratt et al. (2008) indiquent que les adolescents rapportent moins facilement et de façon moins interactive les histoires inculquant des valeurs qui leur ont été transmises par leurs grands-parents, par rapport à celles transmises par leurs parents. Ils soulignent également que les

histoires transmises par les grands-parents en vue de socialiser aux valeurs sont moins fréquemment rapportées (Pratt et al., 2008). Les auteurs considèrent donc que le rôle des grands-parents dans la socialisation des adolescents est légèrement moins saillant que celui des parents (Pratt et al., 2008).

De manière plus générale, Baudet et ses collaborateurs (in progress) soulignent que tant les grands-parents que leurs petits-enfants considèrent que les souvenirs transmis par cette génération servent de matériel pour les conversations et le maintien de la relation.

Plus récemment, Feng et ses collaborateurs (2024) ont mis en évidence que les récits d'événements négatifs vécus transmis par les grands-parents à leurs petits-enfants d'âge adulte permettaient de créer un lien entre les générations. Les récits permettaient dans ce cadre de transmettre des leçons aux plus jeunes générations, qui pouvaient alors les utiliser dans la vie actuelle (Feng et al., 2024). Dans ce cadre spécifique, la transmission d'événements négatifs aux petits-enfants semble donc remplir une fonction directive pour ces jeunes générations.

En résumé, la fonction principale des souvenirs transmis aux petits-enfants par leurs grands-parents serait sociale, bien que la transmission de souvenirs négatifs pourrait servir une fonction plus directive. Cependant, concernant la fonction sociale, les souvenirs transmis par les grands-parents seraient moins prégnants que ceux transmis par les parents.

### **3.4. Conclusion**

Nous avons abordé la famille comme étant un espace de transmission intergénérationnelle privilégié. Cette transmission de souvenirs peut avoir lieu entre les parents et leurs enfants, mais aussi entre les grands-parents et leurs petits-enfants. Selon la génération les transmettant, et en lien avec les relations et rôles de chaque génération, les souvenirs pourraient servir des fonctions différentes. Leur importance et leur prégnance semblent également varier selon la génération les transmettant. Ainsi, les souvenirs transmis aux enfants par les parents semblent davantage remplir une fonction directive. En revanche, les souvenirs partagés par les grands-parents à leurs petits-enfants joueraient majoritairement un rôle social, en favorisant notamment la transmission des normes et valeurs familiales.

### **3.5. Limites des études actuelles**

Jusqu'à présent, les psychologues ont essentiellement limité leur champ d'intérêt à l'individu et à ses souvenirs personnels (Cordonnier et al., 2022). Concernant la mémoire familiale, de nombreuses études ont porté sur la transmission de souvenirs traumatisques (voir par exemple Cordonnier et al., 2021 ; Féron, 2024). De ce fait, il existe actuellement peu de littérature sur la transmission de souvenirs non traumatisques au sein de la famille. De plus, Harris et Van Bergen (2024) soulignent que l'étude de la relation entre la source du souvenir et ses fonctions, tant pour la personne le racontant que pour la personne le recevant, est une piste d'étude intéressante pour une compréhension plus globale des mécanismes de transmission. Nous allons dans ce travail tenter de pallier ce manque d'information au sujet de la transmission intergénérationnelle de souvenirs non traumatogènes au sein de la famille, et essayer d'identifier les fonctions des souvenirs transmis.

## 4. Conclusion générale et hypothèses de recherche

Ces différents constats nous amènent à questionner les fonctions servies par le souvenir transmis à travers les générations de la famille. Aucune étude sur ce sujet précis ne semble avoir été menées jusqu'à présent.

Nous formulerais ici deux hypothèses de recherche, en supposant que les souvenirs transmis à travers les générations remplissent les trois fonctions identitaire, sociale et directive. Premièrement, nous faisons l'hypothèse que les souvenirs transmis par les parents remplissent principalement une fonction directive, et moins identitaire ou sociale. Deuxièmement, nous supposons que les souvenirs transmis par les grands-parents sont quant à eux davantage associés à la fonction sociale, plutôt qu'aux fonctions directive ou identitaire.

## 5. Méthode

### 5.1. L'échantillon

La méthode de convenance a été utilisée pour l'échantillonnage, en raison des difficultés de recrutement des participants dans le cadre des mémoires.

Nous avons repris dans ce travail les critères d'inclusion et d'exclusion utilisés par D. Baudet. L'échantillon dont nous avons analysé les données, et la méthodologie de manière plus générale, n'étaient donc pas uniquement construits dans le but de questionner les fonctions des souvenirs vicariants.

Concernant les critères d'inclusion, les participants devaient être des francophones belges ou ayant passé la majeure partie de leur vie en Belgique. Nous avons ciblé des personnes âgées de 16 et 30 ans, qui participaient à l'étude avec un de leurs parents ou grands-parents. De plus, les grands-parents étaient soumis à la MoCA, pour laquelle ils devaient obtenir un score supérieur ou égal à 23/30 (Carson et al., 2018). En effet, les personnes âgées présentant des difficultés mnésiques ne pouvaient pas participer à l'étude, au risque de représenter un biais, puisque notre travail porte sur la mémoire.

Pour ce qui est des critères d'exclusion, nous n'avons pas intégré pas dans notre échantillon les participants qui présentaient des troubles neurologiques, toujours dans le but de limiter les biais.

Notons que l'accord éthique de cette étude était une prolongation de l'accord obtenu par D. Baudet dans le cadre de sa thèse.

### 5.2. Les outils

#### 5.2.1. Thinking About Life Experiences questionnaire (TALE)

L'objectif de cet outil est de mesurer la fréquence à laquelle les individus utilisent leur mémoire pour les trois fonctions identitaire, sociale et directive. Une traduction française de ce questionnaire a été réalisée (Oulahal, 2021) à partir d'un échantillon de 126 participants, dont 104 femmes et 22 hommes âgés en moyenne de 34,46 ans. Pour la version française, un alpha de Cronbach de .80 est obtenu pour la fonction identitaire, de .83 pour la fonction sociale et de .74 pour la fonction directive. Des corrélations partielles significatives sont obtenues entre les sous-échelles du TALE.

### **5.2.2. Reminiscence Function Scale (RFS)**

La version courte de la RFS a été utilisée afin de cibler les fonctions des anecdotes rapportées par les participants. Il s'agit d'une échelle composée de 47 items, qui évalue la fréquence de réminiscence en lien avec chaque fonction (Webster, 1993). Cet outil mesure les différentes fonctions de la réminiscence à l'aide de sept facteurs : Identity/Problem Solving, Death preparation, Teach/Inform, Conversation, Bitterness Revival, Boredom Reduction et Intimacy Maintenance.

Le facteur Identity/Problem Solving mesure l'usage de souvenirs personnels dans la recherche de cohérence, de valeur et de sens dans la vie de l'individu, ou l'usage de souvenirs dans le but de résoudre une difficulté. Ensuite, le facteur Death Preparation se rapporte à l'usage de souvenirs dans le but de faire face aux pensées liées à la fin de vie. Concernant le facteur Teach/Inform, il renvoie au partage de souvenirs dans le but de transmettre une leçon de vie. Le facteur Conversation traite de la communication de souvenirs personnels en tant que forme d'engagement social. Pour ce qui est du facteur Bitterness Revival, il concerne le rappel et la rumination de souvenirs d'événements de vie difficiles, d'opportunités perdues ou de malheurs. Le facteur de Boredom Reduction fait référence à l'utilisation de souvenirs pour combler l'absence de stimulation ou d'intérêt. Enfin, concernant le facteur Intimacy Maintenance, il se réfère à la conservation de souvenirs de relations sociales intimes qui ne font désormais plus partie de la vie de l'individu.

Les propriétés psychométriques ont été réévaluées par Robitaille et ses collaborateurs (2010) en s'appuyant sur un échantillon de 909 adultes âgés de 54 à 92 ans et comprenant 67,3% de femmes. Les données obtenues sont assimilables à des données normales. L'analyse factorielle confirmatoire conduit à rassembler les facteurs Identity et Problem Sovling, initialement séparés dans la conception de Webster (1993). Les auteurs montrent également que le RFS fonctionne aussi bien avec les hommes qu'avec les femmes. La fidélité interne se situe selon cette seconde étude entre 0.76 et 0.86. De plus, la corrélation bivariée entre les différentes mesures dans le temps se situe entre 0.48 et 0.63 après 8 mois et entre 0.50 et 0.63 après 16 mois.

### **5.2.3. Centrality of Event Scale (CES)**

Le CES est une échelle de 20 items mesurant la centralité d'un événement dans la personnalité d'une personne et dans son histoire de vie (Berntsen & Rubin, 2006). L'échantillon de standardisation de cet outil est composé de 707 étudiants. Les items présentent une corrélation entre .55 et .72. Un alpha de Cronbach de .94 est obtenu concernant la fidélité interne.

Précisons que nous avons utilisé une version adaptée de la CES, qui inclut la centralité pour la famille. Notons également que nous n'avons pas utilisé l'ensemble de l'échelle, nous ne proposons par exemple qu'un seul item pour chacune des dimensions de la RFS.

#### **5.2.4. Balanced Time Perspective Scale (BTPS)**

La projection dans le temps a été questionnée à l'aide de la BTPS (Webster, 2011), dont une version a été validée en français (Barsics et al., 2017). Cette échelle mesure l'équilibre de la perspective temporelle de l'individu. Cet équilibre est défini comme « la tendance fréquente et égale à penser à son passé et son futur de manière positive » (Webster, 2011, p.116). Des scores sous la médiane pour les deux orientations, passée et future, forment la catégorie « restriction temporelle ». Des scores sous la médiane pour l'orientation passée uniquement signalent la catégorie « futuriste ». Des scores sous la médiane pour l'orientation future uniquement forment la catégorie « réminiscents ». Des scores supérieurs à la médiane dans les deux orientations indiquent l'appartenance à la catégorie « expansion temporelle », corrélée à une utilisation plus importante de la réévaluation cognitive.

Les résultats de la réplication (Barscics et al., 2017) montrent le maintien dans la version traduite de la structure à deux facteurs mise en évidence dans la version originale. Les données ne présentent pas de déviation importante par rapport à la courbe normale. La consistance interne de l'échelle est excellente (alpha de Cronbach de .90 pour l'orientation passée et .94 pour l'orientation future). La validité interne de l'échelle a également été démontrée, par ses relations avec les versions françaises des ZTPI et PANAS-Positive.

#### **5.2.5. Inclusion of Other in the Self scale (IOS)**

Les participants ont complété une version de l'IOS adaptée pour la famille. Il s'agit d'un seul item visuel mesurant la proximité relationnelle entre l'individu et les autres (Aron et al., 1992). Cette échelle permet d'estimer le sentiment et le comportement de proximité. Concernant la fidélité formes parallèles, Aron et ses collaborateurs (1992) mettent en évidence un alpha de .93 pour l'ensemble de l'échantillon de référence et de .87 pour le sous-groupe dans lequel la proximité familiale était mesurée. Pour ce qui est de la fidélité test-reteste, testée deux semaines après la première mesure, les auteurs mettent en évidence un r de Pearson de .83 pour l'ensemble de l'échantillon et de .85 pour le sous-groupe mesurant la proximité des relations familiales. La consistance interne a été estimée à

partir d'autres mesures réalisées pour l'étude, en s'appuyant notamment sur le RCI. Pour l'ensemble du RCI, l'alpha de Cronbach est de .66. Les données obtenues par les chercheurs supportent la validité concourante de l'IOS. Cependant, cette corrélation tend à être plus faible chez les femmes et dans le sous-groupe évaluant les relations familiales. Concernant la validité convergente, les auteurs indiquent que des études précédentes ont montré une corrélation significative entre l'IOS et des mesures de proximités verbales et multi-items. Cette échelle est donc théoriquement consistante avec d'autres mesures de proximité. La validité divergente est estimée à  $r = .09$ . De plus, la corrélation entre l'IOS et la Self-Deception Scale est de  $-.04$ , et de  $.05$  avec l'Impression Management Scale. En d'autres termes, les résultats suggèrent que les mesures de l'IOS ne sont pas significativement influencées par la désirabilité sociale des répondants.

### **5.2.6. Mesures qualitatives et démographiques**

Un unique item de mesure de la satisfaction de vie était utilisé (Cheung & Lucas, 2014). Des mesures exploratoires non standardisées ont également été établies afin de déterminer notamment l'importance pour l'individu de connaître son histoire familiale, et obtenir des informations démographiques.

## **5.3. La procédure**

Plusieurs conditions de passation étaient envisageables afin de tenir compte des préférences et des contraintes des participants. Ainsi, les entretiens de passation peuvent avoir lieu en face à face au centre de recherche du Cyclotron (Université de Liège), ou bien en appel vidéo. Les participants répondaient directement sur un ordinateur via la plateforme Qualtrics (Qualtrics, 2020). La plateforme permettait aux participants de répondre aux questionnaires, dont les items étaient présentés sous forme de curseurs visuels. Qualtrics associait ensuite chaque réponse à un score entre 0 et 100, en fonction de la position du curseur qui avait été définie par le participant.

Concernant la procédure, les deux générations d'une même famille ont été interrogées séparément. Rappelons que les duos étaient constitués d'un enfant et de son parent, ou d'un petit-enfant et de son grand-parent. Deux approches étaient possibles : l'approche top-down et l'approche bottom-up. En d'autres termes, il était possible de commencer par questionner la génération à qui le

souvenir a été transmis, ou de commencer par questionner la génération transmettant le souvenir, en fonction des préférences et disponibilités des membres du duo.

Aucune limite de temps n'était établie entre les différents rendez-vous. Les participants étaient néanmoins invités à ne pas discuter de la passation entre eux avant la fin des trois entretiens, dans le but d'éviter de biaiser leurs réponses.

Notons que bien que les participants n'aient pas été mis au courant de nos hypothèses de recherche, cette étude n'a pas nécessité de cover story.

Tout d'abord, le premier participant était invité à lister ou bien des anecdotes lui ayant été transmises par l'autre membre du duo (s'il s'agissait de la génération à qui les souvenirs ont été transmis), ou bien des anecdotes qu'il pensait avoir transmis à l'autre membre de la famille participant à l'étude (s'il s'agissait de la génération ayant transmis les souvenirs). La consigne invitait le participant à évoquer des souvenirs épisodiques importants, qui ont été transmis directement entre les deux générations et qui ont été vécus avant les 30 ans du participant de la génération la plus âgée du duo (parent ou grand-parent). La personne devait mentionner au minimum trois souvenirs pour pouvoir être inclue dans l'étude. Ensuite, pour chacun de ces souvenirs, le participant était invité à remplir le CES adapté pour la famille. Cela permettait de sélectionner les trois anecdotes qui avaient les scores de centralité les plus élevés. Nous revenions ensuite avec le participant sur chacun de ces trois souvenirs. Il lui était d'abord demandé de raconter l'anecdote. Avec son accord, le récit était enregistré. Ensuite, toujours concernant le souvenir raconté, plusieurs questionnaires étaient proposés à la personne, notamment le TALE et le RFS, des mesures exploratoires, le questionnaire du BTPS, un item questionnant la satisfaction de vie et l'IOS. Après avoir réalisé cette démarche pour chacun des trois souvenirs, le participant répondait à un questionnaire démographique.

Un second rendez-vous était ensuite organisé avec l'autre membre du duo. La même procédure était utilisée. Nous commençons donc dans un premier temps par lister les souvenirs transmis qui étaient évoqués spontanément, puis nous déterminions parmi eux les trois anecdotes les plus importantes selon le CES. Pour chacune d'entre elles, le participant était invité à la raconter puis à répondre aux questionnaires. Dans un second temps, nous revenions avec le participant sur les souvenirs évoqués par le premier membre du duo. Nous réutilisions à nouveau notre procédure ; pour chaque anecdote, la personne racontait le souvenir puis répondait aux questionnaires. Précisons que nous nous contentions de donner au participant le titre du souvenir, défini par l'autre membre du duo lors du premier entretien. Si ce titre ne permettait pas la récupération de l'anecdote, des indices étaient proposés. Si cela ne suffisait pas, nous passions au souvenir suivant.

Pour terminer, une dernière rencontre avait lieu avec le premier participant. Cet entretien visait à questionner les souvenirs rapportés par le second membre du duo, que nous faisions à nouveau raconter au participant, avant de lui proposer les questionnaires. La même méthode d’indication était utilisée si le titre du souvenir ne permettait pas sa récupération.

## 5.4. Analyses statistiques

Comme décrit par Bluck et Alea (2002), les huit facteurs de la RFS peuvent être regroupés avec les trois fonctions attribuées à la MA. Ainsi, la fonction identitaire pourrait être représentée par les facteurs Death Preparation et Identity. Le facteur Problem-Solving viendrait illustrer la fonction directive. Pour ce qui est de la fonction sociale, elle pourrait quant à elle être mesurée à l’aide des facteurs Conversation, Intimacy maintenance et Teach/Inform. Une moyenne des différents facteurs impliqués dans chaque fonction a été calculée, afin de pouvoir réaliser une régression linéaire mixte. En effet, nous disposions de trois données pour chaque participant, soit une moyenne associée à chaque fonction. Nous souhaitions comparer trois mesures intra-sujets répétées, afin d’observer l’impact de l’interaction entre la génération transmettant le souvenir et le type de fonction sur l’intensité des fonctions rapportées par la génération des enfants et petits-enfants. Nous nous sommes donc intéressés uniquement aux souvenirs dits « bottom-up », donc rapportés pour la première fois par la génération des enfants.

Le seuil de significativité statistique a été fixé à  $p = 0.05$ , et les analyses statistiques ont été faites à l’aide du logiciel Jamovi.

## 6. Résultats

### 6.1. Statistiques descriptives

L'échantillon initial était composé de 119 duos de participants. Deux duos ont été exclus des analyses, les conditions d'inclusion dans l'étude n'étant pas respectées (âges en dehors des critères). L'échantillon étudié se composait donc de 58 duos grand-parent – petit-enfant et de 59 duos parent – enfant. Notons que les données ne présentaient aucune valeur manquante.

En lien avec nos hypothèses, nous avons centré nos analyses sur la plus jeune génération (G3). Rappelons en effet que cette génération était composée de personnes du même âge, qui participaient à l'étude avec un de leur parent (G2) ou grand-parent (G1). L'âge moyen la jeune génération était de 22.1 ans ( $SD = 3.30$ ). Ce groupe G3, qui comprenait donc la génération des enfants et des petits-enfants, était composé de 44 hommes et 73 femmes.

Une différence de représentation des genres était observable dans les duos parent – enfant,  $\chi^2(1) = 12.36$ ,  $p < 0.001$ , puisque sur les 59 enfants participants avec un parent, 43 étaient des femmes. Cette différence apparaissait non significative pour les duos grand-parent – petit-enfant  $\chi^2(1) = 0.07$ ,  $p = 0.067$ , 30 des petits-enfants étant des femmes sur les 58 qui comptaient ce groupe. Les femmes étaient donc surreprésentées dans le groupe des enfants.

Concernant l'analyse descriptive de l'intensité des fonctions, l'intensité moyenne de la fonction directive était de 18.6 ( $SD = 27.4$ ), elle était de 23.9 pour la fonction identitaire ( $SD = 22.0$ ), et de 25.2 pour la fonction sociale ( $SD = 21.8$ ). Rappelons que les mesures se faisaient à l'aide d'un curseur, qui mesurait l'intensité de la fonction entre 0 et 100.

### 6.2. Analyse liée aux hypothèses

#### 6.2.1. Vérification des hypothèses du modèle

Nous avons vérifié les hypothèses sous-jacentes des régressions linéaires mixtes en nous basant sur celles qui sont mises en évidence dans le travail de Schielzeth et ses collègues (2020).

Tout d'abord, l'hypothèse d'une distribution normale des résidus n'était pas respectée, tant visuellement que statistiquement (Kolmogorov-Smirnov  $p > .001$  ; Shapiro-Wilk  $p > .001$ ). Nous ne disposions cependant pas d'informations concernant la distribution des effets aléatoires dont la

normalité fait pourtant partie des hypothèses nécessaires à l’application d’une régression linéaire mixte. Graphiquement, la linéarité de la relation entre les prédicteurs et les résidus ne semblait pas vérifiée. Visuellement, l’homoscédasticité des résidus ne semblait pas respectée non plus. De plus, nous ne pouvions pas estimer l’erreur de mesure des prédicteurs sur Jamovi, pas plus que l’exogénéité. Enfin, pour ce qui est de l’hypothèse d’une répartition aléatoire des données manquantes, nous rappelons que nos données n’en comportaient pas.

La difficulté à vérifier les hypothèses sous-jacentes du modèle rejoint les observations de Schielzeth et ses collaborateurs (2020), qui rappellent que le non-respect de ces hypothèses est fréquent lorsqu’une régression linéaire mixte est utilisée sur des données réelles. Les auteurs soulignent cependant que le modèle statistique reste robuste malgré le non-respect des hypothèses, bien que les résultats soient à interpréter avec précaution en raison des imprécisions qui peuvent en découler (Schielzeth et al., 2020).

### **6.2.2. Analyse des effets aléatoires**

Nous avions choisi de définir les participants comme effets aléatoires, afin de contrôler l’impact de la variabilité intra-individuelle sur la régression linéaire mixte. Rappelons en effet que les mesures étaient répétées trois fois sur chaque participant, une fois pour chaque fonction.

L’effet aléatoire modélisant les différences intra-individuelles était significatif,  $t(115) = 17.342, p < .001$ . L’ICC était de .265. 26,5% de la variance peut donc être attribuée à la variabilité intra-individuelle.

## 6.2.3. Analyse des effets fixes

### 6.2.3.1. Analyse des effets principaux

**Tableau 1**

*Analyse des effets principaux*

Nom	Comparai- son	Estima- tion	Erreur stan- dard	Intervalle de confiance à 95 %		ddl	t	p
				Min- imum	Maxi- mum			
(Intercept)	(Intercept)	22.531	1.30	19.98	25.08	115	17.342	< .001
Effet principal des fonctions 1	Identitaire – Directive	5.355	1.55	2.32	8.39	931	3.464	< .001
Effet principal des fonctions 2	Sociale – Directive	6.647	1.55	3.62	9.68	931	4.299	< .001
Effet principal du duo	Parent – Grand-pa- rent	-0.741	2.60	-5.83	4.35	115	-0.285	0.776

L’effet principal de la génération transmettant le souvenir n’apparaissait pas comme étant significatif,  $t(115) = -0.285, p = 0.776$ . Le modèle ne mettait donc pas en évidence d’effet de la génération sur les scores des fonctions servies par les souvenir transmis par les grands-parents ou les parents.

Pour ce qui est de l’effet principal des fonctions, une différence significative était observée entre les scores des fonctions identitaire et directive,  $t(931) = 3.464, p < .001$ , et entre les fonctions sociale et directive,  $t(931) = 4.299, p < .001$ . La fonction directive apparaissait comme moins importante que les fonctions identitaire et sociale. Nous ne retrouvions cependant pas de différence entre les fonctions identitaire et sociale,  $t(931) = -0.836, p = 1.000$  (tableau 3).

### 6.2.3.2. Analyse des effets d'interaction

**Tableau 2**

*Tests globaux des effets fixes*

	F	ddl	ddl du dénominateur	p
Fonction	10.3889	2	931	< .001
Génération ayant transmis le souvenir	0.0814	1	115	0.776
Fonction * Génération ayant transmis le souvenir	4.2438	2	931	0.015

*Note.* La méthode de Satterthwaite a été utilisée pour les degrés de liberté

La régression linéaire mixte mettait en évidence un effet lié à l'interaction des variables « fonction » et « génération ayant transmis le souvenir »,  $F(2.931) = 4.244, p = 0.015$ .

### 6.2.3.3. Analyses post-hoc

Nous avons analysé les tests post-hoc afin d'affiner notre compréhension des résultats.

Tableau 3

Comparaisons post hoc de l'effet croisé entre la génération ayant transmis le souvenir et le type de fonction

Comparaison									
Fonction	Génération ayant transmis le souvenir	Fonction	Génération ayant transmis le souvenir	Déférence	Erreurs standard	t	ddl	pbonferroni	
Directive	GP	-	Directive	P	-3.015	3.15	-0.956	243	1.000
Directive	GP	-	Identitaire	GP	-6.615	2.19	-3.015	931	0.040
Directive	GP	-	Identitaire	P	-7.110	3.15	-2.256	242	0.375
Directive	GP	-	Sociale	GP	-11.021	2.19	-5.023	931	<.001
Directive	GP	-	Sociale	P	-5.288	3.15	-1.678	242	1.000
Directive	P	-	Identitaire	P	-4.095	2.18	-1.880	931	0.907
Directive	P	-	Sociale	P	-2.273	2.18	-1.043	931	1.000
Identitaire	GP	-	Directive	P	3.600	3.15	1.142	243	1.000
Identitaire	GP	-	Identitaire	P	-0.495	3.15	-0.157	242	1.000
Identitaire	GP	-	Sociale	GP	-4.406	2.19	-2.008	931	0.674
Identitaire	GP	-	Sociale	P	1.327	3.15	0.421	242	1.000
Identitaire	P	-	Sociale	P	1.822	2.18	0.838	931	1.000
Sociale	GP	-	Directive	P	8.006	3.15	2.539	243	0.176
Sociale	GP	-	Identitaire	P	3.911	3.15	1.241	242	1.000
Sociale	GP	-	Sociale	P	5.733	3.15	1.819	242	1.000

Notes. Les p-valeurs ont été ajusté suivant la méthode de Bonferroni. P est utilisé comme abréviation pour Parents ; GP est utilisé comme abréviation pour Grands-Parents.

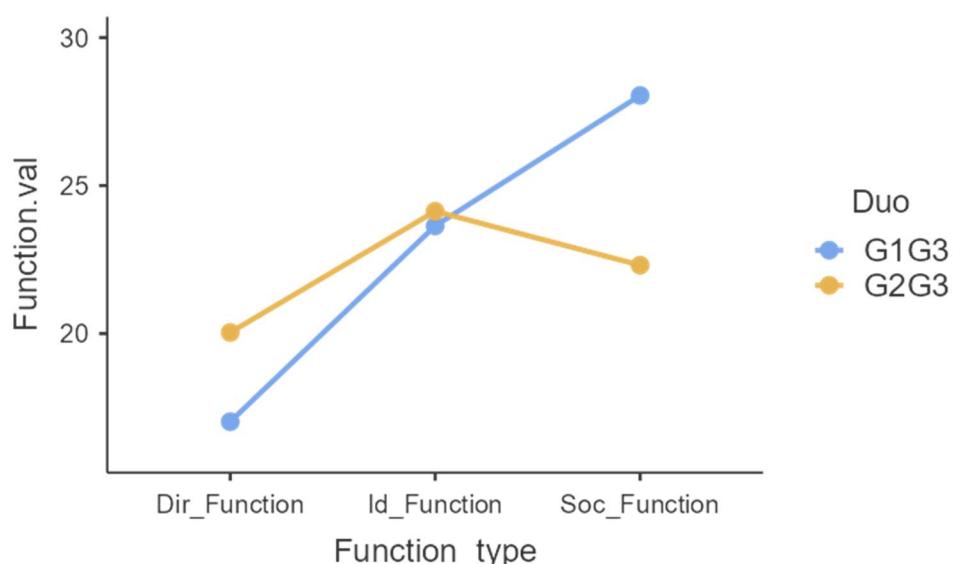
Parmi les souvenirs transmis par les parents, il n'existe pas de différence statistiquement significative entre les fonctions directive et identitaire,  $t(931) = -1.880, p = .907$ . Nous n'observons pas non plus de différence entre les fonctions directive et sociale,  $t(931) = -1.043, p = 1.000$ , pas plus qu'entre les fonctions sociale et identitaire,  $t(931) = 0.838, p = 1.000$ . Les souvenirs transmis par les parents ne servaient donc pas les fonctions directive, identitaire et sociale avec des intensités différentes.

Les souvenirs transmis par les grands-parents étaient rapportés comme servant de manière plus intense la fonction sociale par rapport à la fonction directive,  $t(931) = -5.023, p <.001$ . De plus, une différence statistiquement significative était observable entre les fonctions directive et identitaire des souvenirs transmis par les grands-parents,  $t(931) = -3.015, p = .040$ . Cependant, la différence observée visuellement entre les fonctions identitaire et sociale des souvenirs transmis par les grands-parents (figure 1) n'était pas statistiquement significative,  $t(931) = -2.008, p = 0.674$ .

De manière plus exploratoire, notons que nous n'observons pas d'effet de la génération transmettant le souvenir sur les scores de la fonction directive,  $t(243) = -0.956, p = 1.000$ . Une différence était néanmoins observable visuellement, bien qu'elle ne soit pas significative (figure 1). Nous ne retrouvions pas non plus d'effet de la génération sur les scores de la fonction sociale,  $t((242) = 1.819, p = 1.000$ . Il en va de même pour la fonction identitaire, pour laquelle il n'existe pas d'effet de la génération transmettant le souvenir sur son intensité,  $t(242) = -0.157, p = 1.000$ .

## Figure 1

*Effets croisés de la génération et du type de fonction*



### 6.3. Analyses qualitatives

Nous avions analysé de manière plus qualitative les réponses optionnelles des participants à la question ouverte concernant les fonctions du souvenir transmis selon eux. Il leur était en effet proposé de compléter leurs réponses à la RFS par des éléments qui ne seraient pas mentionnés dans le questionnaire (« Y a-t-il d'autres raisons qui n'ont pas été évoquées ici ? »).

Il est cependant important de noter que toutes les réponses n'ont pas pu être associées à une fonction spécifique. De plus, il est possible que certaines réponses puissent se référer à plusieurs fonctions. Précisons également que les réponses qualitatives n'ont pas fait l'objet d'analyses statistiques, les fréquences ne sont donc qu'indicatives.

Pour ce qui est des souvenirs transmis par les parents, nous avons pu observer que les réponses optionnelles des participants pouvaient être associées aux trois fonctions.

En effet, certaines réponses pouvaient être associées à la fonction directive (« Pour prévenir danger des animaux domestiques », « pour donner des conseils sur la vie professionnelle », « Aider à ne pas reproduire les erreurs produites dans le passé », « pour apprendre la valeur de l'argent », « Que même avec un événement "grave", on peut toujours trouver du positif », « prendre les choses en mains et ne pas laissez les choses aux hasard », « de me rappeler de ce qui est important dans la vie, et les valeurs des evenements importants », « méfiance des hommes », « pour démontrer que tout viens à point », « placer certains évènements en perspective », « il me permet de me rendre compte que l'on peut réaliser tout ce que l'on désire si on y met du sien », « pour rebooster en situation d'inconfort »).

D'autres réponses faisaient davantage penser à la fonction identitaire (« Pour m'expliquer que ce n'était pas un choix facile pour sa famille mais qu'elle leur en était reconnaissants quand-même d'avoir fait un choix pour son bien. », « Parce que je lui avais demandé comment ils s'étaient rencontrés avec mon papa. », « pour me transmettre des souvenirs familiaux », « Comprendre les choix en sport de ma maman par la suite », « pour raconter un souvenir marquant », « découvrir sa grand-mère sous un nouvel angle, surtout jeune et enfant », « courage que ma grand-mère possède depuis son plus jeune âge », « même ma maman a fait des bêtises »).

Enfin, certaines réponses laissaient penser que les souvenirs transmis par les parents serviraient également une fonction sociale (« voir mon papa content en racontant le souvenir », « pour taquiner ma maman », « Ce souvenir me permet de raconter une anecdote lors de discussion avec d'autres personnes. », « créer des émotions positives », « Comprendre qui est l'autre, sa personnalité », «

Pour rire et se rappeler des bêtises de ma maman et son lien assez cool avec ses parents », « Rigoler », « Par fierté pour la personne concernée (mon père) »).

Concernant les souvenirs transmis par les grands-parents, nous avons pu observer qu'une majorité des réponses données se rapportaient à la fonction sociale (« mieux comprendre la relation de couple », « connaissance de l'autre, se rapprocher de l'autre », « comprendre l'histoire de sa famille », « l'impact sur les relations familiales », « point de départ d'une sorte de ciment familial autour des chiens », « Pour me rappeler l'importance de la communication au sein d'une famille »).

Quelques réponses pouvaient souligner la fonction identitaire de ces souvenirs (« M'aider à me rendre compte des facilités que j'ai par rapport aux études », « Pour en apprendre plus sur mes grands-parents », « c'est la raison que j'existe et ma famille est la maintenant », « pour ne pas oublier que j'ai beaucoup dans la vie grâce à son ancien travail »).

En revanche, une seule réponse semblait pouvoir être associée à la fonction directive (« Pour m'aider à m'orienter »).

Notons de manière plus exploratoire la présence de plusieurs réponses liées au contexte historique et culturel (« De se rappeler que nous avons de la chance de ne pas vivre dans la guerre », « avoir de la chance de vivre dans la « paix » », « pour situer la vue de ma grand-mère dans le temps », « Pour me rappeler que j'ai de la chance de pouvoir faire les études »), qui pourraient remplir des fonctions sociale et identitaire.

## 7. Discussion

### 7.1. Partie confirmatoire

#### 7.1.1. Rappel du contexte théorique et des hypothèses

Les souvenirs autobiographiques personnellement vécus servent des fonctions importantes pour l'individu. Bluck (2003) les définit comme les fonctions identitaire, sociale et directive. D'après Pillemer et ses collaborateurs (2015), le cadre théorique de la MA inclut également les souvenirs vicariants. Parmi ces souvenirs, nous retrouvons notamment les souvenirs transmis par la famille, et plus spécifiquement par les générations plus âgées, dont les parents ou les grands-parents. La littérature souligne que ces souvenirs vicariants jouent également un rôle adaptatif pour l'individu (Pillemer et al., 2015 ; Thomsen & Pillemer, 2017), que nous pouvons également répartir en trois fonctions identitaire, directive et sociale. Notre première hypothèse soutient que les souvenirs transmis par les parents à leurs enfants servent davantage une fonction directive, puisque la littérature met en évidence le fait que les souvenirs parentaux peuvent notamment permettre à l'enfant de guider et corriger son comportement (Pillemer et al., 2024). Notre seconde hypothèse affirme que les souvenirs transmis par les grands-parents jouent un rôle plus social, les petits-enfants soulignant le rôle qu'ont eu leurs grands-parents dans la transmission de valeurs par exemple (Roberto & Stroes, 1992). Après avoir réalisé des moyennes des différents items de la RFS mesurant chacune des trois fonctions (Bluck & Alea, 2002), nous avons réalisé une régression linéaire mixte afin d'analyser les relations entre la génération transmettant le souvenir et l'intensité des fonctions servies par ce dernier pour la génération le recevant. Rappelons cependant que les hypothèses d'application d'une régression linéaire mixte n'ont pas été respectées. Les résultats sont donc à interpréter avec prudence.

Précisons que la variabilité intra-individuelle représente une variable significative dans l'analyse de la relation entre la génération transmettant le souvenir et l'intensité des différentes fonctions pour la génération à qui il est transmis. Ainsi, les participants se réfèrent aux différentes fonctions avec des intensités différentes.

De manière générale, l'analyse des effets mixtes du modèle semble soutenir nos hypothèses, puisque le modèle met en évidence un effet de la génération transmettant le souvenir sur l'intensité des fonctions sociale et directive. Il est cependant nécessaire d'analyser les résultats plus en détail

afin de comprendre leurs implications dans le cadre de nos hypothèses et nuancer notre interprétation.

### **7.1.2. Discussion des résultats concernant la première hypothèse**

Par notre première hypothèse, nous supposons que chez de jeunes adultes, les souvenirs transmis par les parents remplissent principalement une fonction directive. Cette hypothèse n'est pas soutenue par les résultats quantitatifs.

Tout d'abord, nous n'observons pas de différence entre les scores des différentes fonctions associées aux souvenirs transmis par les parents. La fonction directive n'apparaît donc pas comme significativement différente des fonctions identitaire et sociale. Visuellement, les scores de fonction identitaire semblent même légèrement plus hauts que les autres fonctions, bien que cette différence ne soit pas statistiquement significative. Le caractère directif qui est associé par les parents à la transmission de souvenirs (Pillemer et al., 2024) ne se retrouve donc pas dans le vécu des enfants.

Nous n'observons pas non plus d'effet de la génération transmettant le souvenir sur le score de la fonction directive. Contrairement à nos attentes, les souvenirs transmis par les parents n'ont pas de fonction plus directive que les souvenirs transmis par les grands-parents.

Nous détaillerons ci-dessous les différentes explications possibles de ces résultats contraires à notre hypothèse.

Un premier élément important à prendre en compte dans notre analyse est le fait que, indépendamment de la génération ayant transmis le souvenir, la fonction directive apparaît systématiquement comme moins intense que les fonctions identitaire et sociale. Nous pouvons mettre ces observations en lien avec la construction de nos mesures de l'intensité des fonctions, qui est basée sur le travail de Bluck et Alea (2002). Dans cette conception, la mesure de la fonction directive repose sur un unique item (« problem solving »), contrairement aux autres fonctions pour lesquelles des moyennes sont effectuées sur la base de plusieurs items. Cette mesure pourrait amener un biais dans nos résultats. En d'autres termes, la construction même de nos mesures pourrait représenter un facteur explicatif de la faible intensité de la fonction directive, qui pourrait elle-même être à l'origine d'un effet plancher. Duff et ses collaborateurs (2023) soulignent en effet qu'il est difficile de tester la manière dont la MA guide les comportements.

Cet effet plancher pourrait alors rendre plus difficile la mise en évidence de différences d'intensité de la fonction directive par rapport aux autres fonctions, ou associée à la génération transmettant le souvenir. Ce biais pourrait expliquer le fait que, bien qu'une différence associée à la génération transmettant le souvenir soit visuellement observable, elle n'est pas significative statistiquement.

Rappelons également que l'écart-type associé à la fonction directive était plus important que pour les autres fonctions. Une variabilité inter-individuelle dans l'usage de cette fonction pourrait donc également être supposée, ce qui impacterait à nouveau la capacité à distinguer des différences d'intensité dans l'utilisation de la fonction directive, que cela soit par rapport aux autres fonctions ou par rapport à la génération transmettant le souvenir.

De manière plus générale, notons que cette faible intensité globale de la fonction directive contraste avec les résultats de Bluck et Alea (2009), qui montrent que, dans l'ordre d'utilisation des fonctions des souvenirs personnels, la fonction directive apparaît en premier, suivie de la fonction sociale puis de la fonction identitaire. Deux éléments pourraient expliquer cette différence. Premièrement, des différences méthodologiques pourraient contribuer à expliquer cette divergence de résultats. Deuxièmement, le travail de Bluck et Alea (2009) s'intéresse aux souvenirs personnels, et non pas aux souvenirs vicariants. L'utilisation de ces derniers pourrait donc différer de celle des souvenirs d'événements personnellement vécus.

De plus, les caractéristiques développementales des participants pourraient impacter les résultats. Autrement dit, les fonctions servies par les souvenirs reçus des parents évoluent en lien avec la phase de vie dans laquelle se trouve l'enfant, et ce indépendamment des intentions de leurs parents lors de la transmission. En effet, la littérature montre que les fonctions servies par la MA évoluent au cours de la vie, en lien avec les tâches développementales associées aux différentes étapes de vie (Bluck & Alea, 2009 ; Wolf & Zimprich, 2015), ce que nous pouvons mettre en relation avec la fonction adaptive de la MA (Bluck & Alea, 2009). Tout comme pour les souvenirs personnels, les fonctions servies par les souvenirs vicariants pourraient donc évoluer dans le temps. L'écart entre notre hypothèse et nos résultats pourrait alors en partie s'expliquer par l'âge des participants recrutés dans notre étude.

De fait, les enfants seraient davantage capables d'utiliser les récits intergénérationnels en tant qu'expériences vicariantes lorsqu'ils correspondent plus à leur groupe d'âge, alors qu'ils explorent de possibles identités (Merrill & Fivush, 2016). Dans le même ordre d'idée, les résultats de Merrill et ses collaborateurs (2018) mettent en avant que pour les adolescents, dans les histoires transmises, les parents sont plus souvent en milieu d'enfance ou adolescents, et que pour les jeunes adultes, les

parents, dans les histoires transmises, sont plus souvent adolescents ou jeunes adultes. Ce constat pourrait soutenir notre hypothèse d'une utilisation des souvenirs vicariants qui évoluerait dans le temps. Ces résultats montrent en effet l'importance de la congruence entre l'âge du parent au moment de l'événement et l'âge de l'enfant au moment du rappel du souvenir. Dans ces situations de congruences des âges, nous pouvons supposer que les tâches développementales des deux personnes se rejoignent. Les participants rapportaient donc plus fréquemment des histoires transmises par leurs parents qui traitaient de leur propre phase développementale (Merrill et al., 2018). Cela va donc dans le sens d'un besoin de congruence entre le souvenir vicariant rappelé et les tâches développementales actuelles de la personne. Cette hypothèse d'un impact de la phase de vie sur l'utilisation des souvenirs pourrait expliquer les différences observées entre les raisons qui ont poussé les parents à transmettre leurs propres souvenirs à leurs enfants, et les fonctions que servent ces souvenirs pour la génération les recevant.

Nous pouvons également souligner que les parents semblent raconter des histoires adaptées et faisant sens par rapport à la phase de vie de l'enfant (Merrill et al., 2018). Il est cependant possible que les parents racontent leurs souvenirs dans le but de transmettre une leçon, qui peut cependant être incongruente avec le contexte de l'enfant, notamment lorsqu'il s'agit de transmission intergénérationnelle (Van Bergen et al., 2024). En effet, et par définition, les souvenirs vicariants que possède un individu ne sont pas uniquement sélectionnés pour répondre aux caractéristiques et besoins de la personne, mais représentent les événements qu'un autre a choisi de partager avec eux (Harris & Van Bergen, 2024).

De plus, Baudet et ses collaborateurs (in progress) soulignent que la transmission de souvenirs semble plus significative et plus guidée par un objectif pour les parents que ce qu'est la réminiscence de ces mêmes souvenirs pour les enfants. Cela rejoue également la conception de Pillemer et ses collaborateurs (2015) qui soutiennent que les souvenirs vicariants ont des caractéristiques similaires aux souvenirs personnellement vécus, mais avec une différence en termes d'intensité. La nature même des souvenirs vicariants pourrait donc expliquer ce décalage entre l'intention du parent lors de la transmission du souvenir et la fonction de celui-ci pour l'enfant, malgré le fait que les parents semblent tenir compte de la phase de vie de l'enfant lors de la transmission.

Pour illustrer cette dimension développementale de l'usage des souvenirs vicariants, nous pouvons rappeler que les souvenirs transmis par les parents ont une valeur particulièrement directive dans l'enfance, lorsque la personne n'a pas suffisamment de souvenirs personnels sur lesquels s'appuyer pour guider son comportement (Pillemer et al., 2024). De même, les jeunes adultes utilisent particulièrement leurs souvenirs personnels pour diriger leurs comportements, en lien avec les exigences de la phase de vie (Bluck & Alea, 2009). Cependant, dans nos résultats, nous

n'observons pas de différences d'intensité entre les fonctions directive, identitaire et sociale des souvenirs transmis par les parents. Les trois fonctions pourraient donc toutes être aussi importantes dans cette phase de vie, ce qui expliquerait que les souvenirs vicariants les servent avec la même intensité.

En résumé, il est important de tenir compte de l'âge des participants de notre étude, puisque cela pourrait impacter les fonctions servies par les souvenirs transmis par les parents et expliquer l'absence de prédominance de la fonction directive au sein des souvenirs transmis par les parents dans notre population d'adolescents et jeunes adultes. Rappelons que nos critères d'inclusion impliquaient le recrutement d'enfants ou de petits-enfants âgés de 16 à 30 ans.

L'importance de la fonction identitaire soulignée par Bluck et Alea (2009) dans l'utilisation des souvenirs personnels par les jeunes adultes se retrouve davantage dans nos résultats. En effet, les auteures (Bluck & Alea, 2009) soulignent que les jeunes adultes utilisent plus souvent leurs souvenirs personnels pour guider leurs comportements et pour créer une continuité de soi, ce que nous pouvons mettre en lien avec les fonctions directive et identitaire. Bien que leur étude porte sur les souvenirs autobiographiques personnels et non pas vicariants, nous pouvons faire le parallèle avec nos résultats, dans lesquels la fonction identitaire apparaît comme aussi importante que les autres.

En effet, durant l'adolescence et le début de l'âge adulte, la tâche développementale principale est le développement identitaire (Erikson, 1968, cité dans Bakir-Demir, 2021). En cela, les récits intergénérationnels sont particulièrement importants pour le développement identitaire des adolescents et des jeunes adultes (Baudet et al., in progress ; Merrill & Fivush, 2016). Merrill et Fivush (2016) rapportent notamment que les adolescents et les jeunes adultes se remémorent le passé (reminiscence) plutôt dans un objectif identitaire ou de résolution de problèmes, contrairement aux adultes plus âgés qui repensent à leur passé davantage pour apprendre et informer les autres. Ces auteures suggèrent donc que les récits intergénérationnels ont une fonction importante dans le développement psychosocial des adolescents, et plus spécifiquement dans leur identité (Merrill & Fivush, 2016). Nous pouvons donc faire le lien avec l'utilisation pour des raisons identitaires faite par les adolescents et jeunes adultes des souvenirs vicariants transmis par des membres de la famille.

Les récits intergénérationnels pourraient aussi faciliter les processus identitaires en faisant la promotion de l'apprentissage de leçons et du développement de l'identité (Merrill et al., 2018). Le travail de Merrill et ses collaborateurs (2018) met notamment en évidence que les adolescents utilisent le contenu identitaire de ces récits intergénérationnels dans le but de mieux se comprendre,

par les expériences de leurs parents. La compréhension de l'identité du parent par les récits intergénérationnels et le fait d'en tirer des conclusions sur l'identité d'autrui, basé sur ces récits, pourraient ensemble promouvoir le développement identitaire des jeunes (Merrill et al., 2018). Ainsi, comprendre l'identité de son parent est informatif pour l'enfant dans la construction de son identité personnelle (Merrill et al., 2018). Les souvenirs vicariants transmis par les parents pourraient donc remplir une fonction identitaire importante pour les jeunes.

Nous pouvons donc supposer que l'âge de nos participants pourrait expliquer la prégnance de la fonction identitaire des souvenirs vicariants transmis par les parents, puisque la construction identitaire fait partie des tâches développementales majeures à cet âge, et pour laquelle les événements vécus et transmis par les parents pourraient jouer un rôle, notamment par la compréhension que ces souvenirs permettent de l'identité du parent. Cela explique le fait que dans notre échantillon d'enfants âgés entre 16 et 30 ans, nous n'observions pas de différence d'intensité entre les fonctions identitaire et directive des souvenirs transmis par les parents. Rappelons que nous n'observons pas non plus de différence entre les fonctions identitaire et sociale des souvenirs transmis par les parents.

La narration de récits est donc une manière pour les parents de jouer un rôle dans la construction identitaire des adolescents (Merrill & Fivush, 2016). Cette conception des récits intergénérationnels rejoint la vision de la MA de Bluck et Alea (2009), qui indique que les jeunes adultes pensent et parlent davantage de leur passé dans le but de forger une continuité de soi, en lien avec leur besoin développemental d'une conception de soi plus claire.

Ainsi, la fonction identitaire pourrait être particulièrement intense dans nos résultats en lien avec les tâches développementales associées à cette période de vie qu'est l'adolescence et le début de l'âge adulte, ce qui pourrait expliquer le fait que nous n'observons pas de distinction entre les fonctions identitaire et directive servies par les souvenirs transmis par les parents. Nous pourrions par exemple faire l'hypothèse qu'une différence entre ces deux fonctions seraient plus observable chez les enfants, pour qui la fonction directive des souvenirs vicariants semble primer (Pillemer et al., 2024), et pour lesquels les parents pourraient jouer un rôle plus directif que les grands-parents. A l'inverse, nous pourrions supposer qu'en vieillissant, les souvenirs vicariants pourraient servir une fonction plus sociale, en lien avec les changements relationnels et notamment l'investissement des relations proches (Cartensen, 2021).

Concernant la fonction sociale, nous avions déjà souligné plus haut que la transmission de valeurs fait partie des raisons motivant la narration par les parents de leurs expériences personnelles (Merrill & Fivush, 2016). Cela rejoint les considérations de Baudet et ses collaborateurs (in

progress), qui suggèrent que les adultes d'âge moyen, soit la génération des parents, sont particulièrement motivés par la transmission de valeurs. En effet, les parents comme leurs enfants rapportent que les souvenirs transmis à travers les générations remplissent une fonction sociale, puisqu'ils servent de matériel pour les conversations ou pour le rapprochement émotionnel (Baudet et al., in progress). Le travail de Pratt et ses collègues (2008) montre même que le rôle des parents dans la socialisation est plus saillant que celui des grands-parents.

En d'autres termes, nos résultats illustrant une absence de différence entre les fonctions sociale et directive, mais également entre les fonctions sociale et identitaire, peuvent se comprendre à la lumière de la motivation des parents à transmettre des valeurs par la narration de leurs expériences personnelles. Comme nous l'avons déjà mentionné, la littérature montre que ces récits intergénérationnels permettent au jeune adulte de comprendre qui est son parent, ce qui pourrait améliorer de la qualité de la relation parent – enfant (Merrill et al., 2018). Ainsi, par la compréhension que le souvenir permet de l'identité du parent, il pourrait servir une fonction sociale pour l'enfant, en plus de la fonction identitaire déjà élaborée. Ces considérations expliqueraient le décalage entre notre hypothèse et les résultats obtenus, qui ne mettent pas en avant de différence entre les trois fonctions servies pour l'enfant par les souvenirs transmis par son parent.

Un autre facteur à prendre en compte dans l'interprétation de nos résultats est la sur-représentation du genre féminin dans le groupe des enfants, qui n'est donc pas représentatif de la population générale. Rappelons que cette différence de représentation des genres ne se retrouve pas dans le groupe des petits-enfants, dans lequel il n'existe pas de différence significative dans la représentation des genres.

Tout d'abord, cela peut impacter la réminiscence des souvenirs autobiographiques, puisque la réminiscence du passé en détails, en se centrant sur les aspects relationnels et émotionnels, semble être une activité stéréotypique associée au genre féminin (Bakir-Demir, 2021). Cependant, Bluck et Alea (2009) ne mettent pas en évidence d'effet du genre sur la fréquence à laquelle les participants pensent et parlent de leur passé, ni de tendance à utiliser ces souvenirs personnels pour servir une fonction spécifique. Notons néanmoins que leur travail portait sur les souvenirs personnels, et non vicariants. Il pourrait donc exister des différences entre l'usage des souvenirs personnels et celui des souvenirs vicariants en fonction du genre. En effet, le genre joue un rôle important dans l'internalisation des souvenirs familiaux vicariants, les jeunes adultes pouvant intégrer une perspective genrée lors de l'écoute des récits parentaux (Bakir-Demir, 2021). Notons également que la littérature met en avant des différences de genre en ce qui concerne les processus identitaires dans les récits (Merrill & Fivush, 2018), ce que nous pouvons mettre en lien avec le fait que la fonction

identitaire, bien que statistiquement non différente des fonctions sociale et directive, présente une intensité moyenne plus élevée que les deux autres fonctions.

De plus, Bakir-Demir (2021) met en évidence une différence liée au genre dans les objectifs qu'ont les parents en transmettant leurs souvenirs à leurs enfants. Les parents adoptent également une perspective genrée lorsqu'ils racontent leurs histoires à leurs enfants (Bakir-Demir, 2021). Le genre joue donc un rôle important dans la narration par les parents de leurs histoires d'enfances (Bakir-Demir, 2021), non seulement pour les enfants, mais également pour les parents.

Les filles sont selon Bakir-Demir (2021) plus susceptibles que les garçons d'entendre des histoires de l'enfance de leurs parents qui impliquent des relations sociales. Il pourrait donc s'agir d'un potentiel autre facteur explicatif de l'intensité de la fonction sociale associée aux souvenirs transmis par les parents.

Ainsi, la sur-représentation du genre féminin dans notre échantillon d'enfants pourrait impacter les résultats et l'intensité des fonctions associées par les enfants aux souvenirs intergénérationnels transmis par les parents. En effet, des différences liées aux genres sont observées concernant les histoires vicariantes, tant chez les enfants que chez leurs parents (Bakir-Demir, 2021).

### **7.1.3. Discussion des résultats concernant la deuxième hypothèse**

Dans notre seconde hypothèse, nous suggérons que les souvenirs transmis par les grands-parents servent davantage une fonction sociale. Cette hypothèse semble partiellement vérifiée par nos résultats. En effet, les scores de la fonction sociale des souvenirs transmis par les grands-parents sont plus hauts que ceux de la fonction directive. Il n'existe cependant pas de différence statistiquement significative avec la fonction identitaire. Notons également qu'il n'existe pas d'effet de la génération sur l'intensité de la fonction sociale. En d'autres termes, la génération transmettant l'événement n'impacte pas l'intensité de la fonction sociale qui est servie par le souvenir. Précisons néanmoins que visuellement, les scores de la fonction sociale semblent plus importants que les autres pour les souvenirs transmis par les grands-parents, et apparaissent aussi plus importants pour les souvenirs transmis par les grands-parents que pour ceux racontés par les parents.

Comme supposé dans notre hypothèse, la fonction directive est significativement moins intense que la fonction sociale pour les souvenirs transmis par les grands-parents. La fonction directive est aussi significativement moins intense que la fonction identitaire. Cela pourrait s'expliquer par le rôle des grands-parents, qui semble davantage orienté par la transmission de valeurs et de l'histoire

familiale que par la direction des comportements du petit-enfant (Baudet et al., in progress ; Roberto & Stroes, 1992). Le rôle social des grands-parents se retrouve donc en partie dans les fonctions rapportées par les petits-enfants.

Rappelons cependant qu'il pourrait exister un biais dans la mesure de la fonction directive, qui repose sur un unique item. Il existerait donc un effet plancher de cette fonction, qui pourrait impacter les résultats et les différences d'intensité retrouvées avec les autres fonctions.

Nous n'observons néanmoins aucune différence entre l'intensité des fonctions sociale et identitaire des souvenirs transmis par les grands-parents. Nous pouvons interpréter ce résultat à la lumière des considérations du sociologue Michel Billé (2002), qui estime que le rôle des grands-parents est complémentaire à celui des parents, ces derniers inscrivant l'enfant dans le présent (Billé, 2002). Bien que les grands-parents puissent participer à cela, ils contribuent également à inscrire le petit-enfant dans l'histoire, tant passée que future, en interrogeant ses origines (Billé, 2002). Ces réflexions amènent à penser que les grands-parents pourraient jouer un rôle dans la construction identitaire du petit-enfant, ce qui expliquerait que les souvenirs qu'ils transmettent puissent servir une fonction identitaire. Cela rejoint la notion de représentation dans le temps que nous avions soulignée comme l'une des caractéristiques de la MA, soutenant la conception de Pillemer et ses collaborateurs (2015), pour qui les souvenirs vicariants font partie intégrante de la MA. Les grands-parents et les parents joueraient donc tous deux un rôle dans le développement de l'identité, mais avec des particularités liées à la génération concernant l'inscription identitaire dans le temps. Cela expliquerait que nous n'observions pas d'effet de la génération sur la fonction identitaire, les deux générations pouvant avoir des rôles complémentaires dans le développement identitaire de l'enfant.

Dans le même ordre d'idée, différents auteurs (Baudet et al., in progress ; Merrill & Fivush, 2016) soutiennent que par l'évocation des souvenirs de ses parents ou grands-parents, l'enfant parvient à envisager différentes perspectives, à comprendre l'histoire de vie de ses grands-parents, et va s'interroger plus profondément sur ses valeurs et engagements, d'une manière qui va contribuer à la formation de son identité. Cela pourrait alors expliquer non seulement le fait que les souvenirs transmis par les grands-parents servent avec une même intensité les fonctions sociale et identitaire, mais également le fait que nous ne retrouvons pas d'effet statistiquement significatif de la génération transmettant le souvenir sur l'intensité de la fonction sociale.

Ainsi, nos résultats soulignent ce qui a déjà pu être mis en évidence dans la littérature concernant le rôle des grands-parents dans la transmission des traditions et de l'identité familiales (Baudet et al., in progress). Par leur contribution à la création d'une identité familiale, les souvenirs transmis par les grands-parents pourraient donc servir une fonction identitaire pour les petits-enfants, en plus d'une

fonction sociale. En effet, Baudet et ses collaborateurs (in progress) mettent en évidence que les souvenirs transmis par leurs grands-parents aident les petits-enfants à comprendre les origines de leur famille, ce qui peut donc servir une fonction identitaire. De plus, d'après ces auteurs, les récits des grands-parents transmettraient des valeurs uniques que les jeunes adultes sont peu susceptibles de trouver autre part, ce qui explique que ces souvenirs contribuent au développement identitaire et au sentiment d'appartenance de l'individu (Baudet et al., in progress). Tout comme pour la fonction identitaire, il est donc possible que malgré l'absence d'effet de la génération sur l'intensité de la fonction sociale, les parents et les grands-parents aient par la transmission de souvenirs des apports sociaux différents pour l'enfant.

En d'autres termes, par la transmission de l'histoire familiale, d'un sentiment d'appartenance et de valeurs spécifiques, les souvenirs transmis par les grands-parents peuvent servir une fonction identitaire, au même titre qu'une fonction sociale. Cela pourrait expliquer l'absence de différence entre ces deux fonctions dans nos résultats. Nous pouvons mettre en lien ces caractéristiques spécifiques aux souvenirs transmis par les grands-parents avec leur influence sur la socialisation et sur la transmission de valeurs et de l'histoire familiale, et leur rôle particulier dans l'inscription temporelle du petit-enfant.

Rappelons également que l'âge des participants peut influencer leur utilisation des souvenirs, la construction identitaire faisant partie des tâches importantes pour les jeunes adultes (Erikson, 1968, cité par Bakir-Demir, 2021). La prégnance de la fonction identitaire serait d'autant plus forte que notre population est constituée d'adolescents et de jeunes adultes, pour qui cette tâche développementale est particulièrement importante. Il s'agit donc d'un potentiel autre facteur pouvant expliquer l'absence de différence entre les fonctions identitaire et sociale, qui est contraire à notre hypothèse.

Pratt et ses collaborateurs (2008) mettent en évidence que le rôle des grands-parents dans la socialisation est moins saillant que celui des parents chez les adolescents. Cela ne se retrouve cependant pas dans nos résultats, puisque nous n'observons pas d'effet de la génération sur l'intensité de la fonction sociale. Rappelons en effet que la création de liens et la transmission de valeurs font partie des raisons qui poussent les parents à transmettre leurs souvenirs à leurs enfants (Merrill & Fivush, 2016). Ainsi, bien que la fonction sociale fasse partie des deux fonctions principalement servies par les souvenirs vicariants transmis par les grands-parents, elle est également servie par les souvenirs transmis par les parents.

Le contraste entre le rôle de socialisation attribué aux grands-parents dans la littérature (Roberto & Stroes, 1992) et l'absence de différence d'intensité en comparaison avec les souvenirs transmis par les parents pourraient également s'expliquer par le fait que la transmission de souvenirs par les parents est plus fréquente que celle des grands-parents (Baudet et al., 2025). Baudet et ses collaborateurs (2025) soulignent à ce propos une distinction entre la fréquence perçue du partage de souvenirs par les grands-parents et celle qui est estimée par les petits-enfants. Ces derniers perçoivent qu'ils transmettent plus fréquemment que ce qui est perçu par leurs petits-enfants, ce qui peut être mis en lien avec la théorie de la sélectivité socio-émotionnelle de Cartensen (2021). Cette théorie implique qu'avec l'âge, les individus tendent à prioriser les objectifs significatifs et importants pour eux émotionnellement. Le travail de Baudet et ses collaborateurs (2025) fait l'hypothèse que cette réduction de la taille des réseaux sociaux viendrait soutenir une transmission aux petits-enfants plus fréquente. Ainsi, cette différence perçue concernant la transmission pourrait impacter l'utilisation par les petits-enfants des souvenirs transmis par leurs grands-parents, expliquant l'absence d'effet de la génération sur les scores de la fonction sociale. Cela rejoint également les considérations de Harris et Van Bergen (2024), qui rapportent que la transmission de souvenirs est impactée par les intentions du transmetteur, qui rejoignent ou non les besoins du receveur. Les souvenirs transmis par les grands-parents, bien qu'ils semblent remplir davantage des fonctions sociale et identitaire, sont donc perçus par les petits-enfants comme moins fréquemment transmis et pourraient contraster avec les besoins de la jeune génération, impactant donc leur usage de ces souvenirs.

Ainsi, bien que les grands-parents soient décrits dans la littérature comme jouant un rôle important dans la socialisation et la transmission de valeurs pour leurs petits-enfants, les résultats de notre étude ne mettent pas en évidence de différence d'intensité de la fonction sociale liée à la génération ayant transmis le souvenir. Cela peut s'expliquer par le fait que les souvenirs transmis par les grands-parents serviraient la fonction sociale de manière moins prégnante que les souvenirs transmis par les parents (Pratt et al., 2008). Ce contraste entre le rôle attribué aux grands-parents et ces résultats rejoint la différence perçue entre les grands-parents et leurs petits-enfants concernant la fréquence de transmission (Baudet et al., 2025).

En conclusion, nos résultats mettent en évidence le rôle des grands-parents dans la transmission de valeurs et de l'histoire familiale. Cela s'illustre statistiquement, puisque les fonctions sociale et identitaire sont significativement plus intenses que la fonction directive. Cela rejoint le rôle qui est associé aux grands-parents dans la littérature et soutient notre hypothèse. Notons néanmoins une absence de différence entre les fonctions identitaire et sociale, qui pourrait s'expliquer par le fait que

l'apprentissage des origines familiales contribue à la construction identitaire de l'individu. Ainsi, par leur rôle dans la socialisation et la transmission de valeurs et de l'histoire familiale, les souvenirs transmis par les grands-parents servent une fonction identitaire, en plus d'une fonction sociale.

Nous n'observons cependant pas d'effet de la génération transmettant le souvenir sur les scores de fonction sociale. Ce constat peut être mis en lien avec les considérations de Pratt et ses collaborateurs (2008), qui expliquent que les grands-parents joueraient un rôle moins saillant dans la socialisation de leurs petits-enfants, en comparaison avec le rôle joué par les parents. Rappelons également que la transmission de valeurs fait aussi partie des intentions des parents lors de la transmission de souvenirs. De plus, il existe une divergence concernant la fréquence de transmission de souvenirs telle qu'elle est perçue par les grands-parents et par les petits enfants, ces derniers concevant la transmission comme moins fréquente que les premiers, ce qui pourrait aussi impacter leur utilisation des souvenirs. Enfin, les souvenirs transmis par les grands-parents pourraient ne pas répondre aux besoins des petits-enfants, ce qui à nouveau justifierait que les souvenirs transmis par les grands-parents ne présentent pas une fonction sociale plus intense que ceux transmis par les parents. Ces différents éléments pourraient expliquer que, bien que la socialisation fasse partie des rôles principaux des grands-parents, les expériences qu'ils transmettent ne diffèrent pas de celles transmises par les parents en termes d'intensité de la fonction sociale.

#### **7.1.4. Analyses exploratoires complémentaires**

De manière plus exploratoire, nous pouvons constater qu'il n'existe pas d'effet de la génération sur l'intensité rapportée de la fonction identitaire. Les souvenirs provenant des grands-parents semblent avoir une fonction identitaire similaire aux souvenirs provenant des parents. Cela rejoint les considérations élaborées ci-dessus, qui soulignent que les parents et les grands-parents jouent un rôle dans la construction identitaire par le partage de leurs souvenirs personnels (Baudet et al., in progress ; Merrill & Fivush, 2016), notamment par la compréhension que ces souvenirs permettent de l'histoire du parent et de l'histoire familiale. Cependant, bien que nous n'observions pas d'effet de la génération sur l'intensité de la fonction identitaire, il est possible que les souvenirs transmis par les parents et les grands-parents servent différemment cette fonction, comme pour la fonction sociale.

Notons également que nous ne retrouvons pas d'effet de la génération sur l'intensité des fonctions, toutes fonctions confondues. Ainsi, bien que les souvenirs transmis puissent servir des fonctions différentes selon la génération les transmettant, notamment sociale lorsqu'il s'agit des

grands-parents, les expériences vicariantes semblent globalement avoir une utilisation équivalente pour les enfants, indépendamment de la génération ayant transmis le souvenir.

## 7.2. Analyses qualitatives

L'analyse exploratoire des réponses à la question ouverte optionnelle proposée aux participants, dans laquelle ils étaient invités à compléter leurs réponses à la RFS, semble globalement cohérente avec les résultats discutés plus haut. Rappelons cependant que nous n'avons pas réalisé d'analyse statistique sur ces données qualitatives.

Pour ce qui est de souvenirs transmis par les parents, les réponses semblent évoquer les trois fonctions identitaire, sociale et directive sans distinction apparente en termes de fréquence. Cela rejoint les résultats quantitatifs confirmatoires, dans lesquels nous n'observons pas de différence d'intensité entre les différentes fonctions servies par les souvenirs transmis par les parents.

Comme mentionné dans notre hypothèse, plusieurs réponses semblent se référer à la fonction directive. Ces souvenirs visent par exemple à prodiguer des conseils, à prévenir ou à guider les comportements des enfants en s'appuyant sur les expériences personnelles vécues par les parents. Cela rejoint les considérations de Pillemer et ses collaborateurs (2024), qui soulignent notamment l'importance des souvenirs vicariants pour guider le comportement. Notons que l'absence de prédominance des réponses associables à la fonction directive pourrait s'expliquer par le caractère adaptatif des souvenirs vicariants, dont l'utilisation pourrait dépendre des tâches développementales associées à la période de vie des participants.

Nous pouvons notamment observer des réponses se référant à la compréhension de l'identité du parent, ce qui pourrait jouer un rôle dans le développement identitaire de l'enfant (Merrill & Fivush, 2016 ; Merrill et al., 2018). Ces résultats illustrent la discussion précédente, concernant l'importance des souvenirs transmis par les parents dans la construction identitaire des adolescents et jeunes adultes. Les souvenirs vicariants transmis par les parents servent donc également une fonction identitaire, ce qui est cohérent avec le rôle des parents dans le développement identitaire de l'enfant, notamment à l'adolescence (Merrill & Fivush, 2016). Nous pouvons donc de nouveau mettre le grand nombre de réponses liées à la fonction identitaire en lien avec la tâche développementale qu'est la construction d'une identité, qui est particulièrement importante à l'adolescence et au début de l'âge adulte.

Enfin, plusieurs réponses semblent se rapporter à la fonction sociale, et seraient utilisées dans la relation, avec les parents ou avec d'autres personnes. Certains participants indiquent notamment utiliser le souvenir pour taquiner un parent, ou pour raconter une anecdote. Nous pouvons mettre cela en lien avec le fait que les expériences parentales puissent servir une fonction sociale pour les enfants (Pratt et al., 2008), d'autant que la transmission de valeurs fait partie des intentions qu'ont les parents lorsqu'ils racontent leurs souvenirs (Merrill & Fivush, 2016).

Ainsi, tout comme les résultats quantitatifs, ces analyses qualitatives ne soutiennent pas notre hypothèse d'une prédominance de la fonction directive dans les souvenirs transmis par les parents. En effet, l'absence de différence entre les trois fonctions se retrouve tant au niveau quantitatif que qualitatif, et semble pouvoir s'expliquer par les mêmes facteurs.

Concernant les souvenirs transmis par les grands-parents, la majorité des réponses semble se rapporter aux fonctions sociale et identitaire. Ces données illustrent à nouveau les éléments rapportés dans la discussion des résultats quantitatifs, dans lesquels nous n'observions pas de différence entre l'intensité des fonctions identitaire et sociale au sein des souvenirs transmis par les grands-parents. Nous avons expliqué cette absence de différence en rappelant le rôle joué par la connaissance de l'histoire familiale et de l'histoire personnelle du grand-parent dans la construction identitaire du petit-enfant (Baudet et al., in progress). Ainsi, au niveau identitaire, plusieurs réponses mentionnent notamment la compréhension des origines et de l'histoire familiale, ce qui soulignerait l'importance des connaissances transmises par ces souvenirs dans la construction du petit-enfant. Rappelons également que la prégnance de cette fonction identitaire peut être mise en lien avec la tâche développementale associée à l'adolescence et au début de l'âge adulte.

Notons que les réponses associées à la fonction sociale se rapportent à la connaissance des différents membres de la famille, ce qui pourrait impacter les relations entre eux. Le rôle des grands-parents dans la socialisation et la transmission de valeurs (Roberto & Stroes, 1992) n'est pas mis en avant dans les données qualitatives. Rappelons cependant que les réponses étaient optionnelles et peuvent ne pas être représentatives de l'utilisation des souvenirs vicariants transmis par les grands-parents.

Une seule réponse semble se référer à la fonction directive, ce qui rejoint nos analyses concernant la faible intensité de cette fonction. Cette faible représentation de la fonction directive est cohérente avec le rôle attribué par la littérature aux grands-parents, qui diffère notamment de celui des parents.

Notons que plusieurs réponses évoquent l'évolution du contexte historique et culturel, se référant notamment à la guerre ou à l'accessibilité des études. Cette thématique fréquemment retrouvée dans les réponses pourrait informer le petit-enfant de l'histoire de vie de son grand-parent et de sa famille

de manière plus générale. Ces souvenirs serviraient donc les fonctions identitaire et sociale, comme mentionné précédemment.

Une autre thématique fréquemment retrouvée est celle de l'identité familiale et des relations interpersonnelles. A nouveau, nous pouvons faire le lien avec la conception de Billé (2002), qui souligne le rôle des grands-parents dans l'inscription dans le temps et dans l'espace, allant au-delà du rôle des parents, qui tendent davantage à inscrire l'enfant dans le présent. Cette dernière thématique peut être associée aux fonctions sociale et identitaire que peuvent remplir les souvenirs concernant l'histoire familiale notamment (Baudet et al., in progress).

### **7.3. Limites et perspectives**

Plusieurs limites peuvent être retrouvées dans ce travail.

Tout d'abord, pour ce qui est de l'échantillon, comme mentionné précédemment, il existe un biais dans le recrutement. Nous pourrions donc supposer que l'échantillon n'est pas représentatif de la population générale au niveau socio-culturel et socio-économique, ce qui pourrait impacter l'utilisation des souvenirs et donc la possibilité de généraliser les résultats de l'étude. Notons également que la distribution des genres n'est pas non plus représentative de la population, notamment dans l'échantillon des enfants, ce qui pourrait impacter l'utilisation des souvenirs transmis (Bakir-Demir, 2021).

Rappelons que peu d'études se sont intéressées au rôle de la génération transmettant le souvenir sur sa fonction. Ainsi, nos résultats ne sont pas soutenus de manière robuste par la littérature et leur analyse reste limitée aux données actuelles disponibles au sujet de la mémoire familiale, ce qui souligne à nouveau la pertinence de notre travail.

Nous avons constaté que l'âge des participants pouvait impacter l'utilisation des souvenirs vicariants, en lien avec les tâches développementales associées à la période de vie des jeunes de 16 à 30 ans. Ainsi, les prochaines études pourraient s'inspirer du travail de Wolf et Zimprich (2015) et cibler différentes tranches d'âge, en lien avec les tâches développementales associées. Cela permettrait d'avancer des hypothèses développementales liées à l'utilisation des souvenirs en fonction de la génération les transmettant. Nous pouvons en effet nous demander si l'utilisation des souvenirs vicariants transmis par les parents ou les grands-parents évolue avec le temps. Il pourrait également être pertinent de veiller à la parité des genres lors des prochaines études, des effets liés au

genre pouvant biaiser les résultats et rendre difficile la généralisation de nos conclusions à l'ensemble de la population.

De plus, nous avons pu observer que la mesure des fonctions aurait pu constituer un biais. Ce biais concerne notamment la fonction directive, qui n'a été associée qu'à un seul item de la RFS (Bluck & Alea, 2002). Il pourrait donc être pertinent de concevoir de nouvelles mesures pour les études suivantes, afin d'affiner notre compréhension de cette fonction et de mieux interpréter l'effet plancher observé dans nos résultats.

Les futures études pourraient aussi questionner les impacts de la culture sur l'effet de la génération transmettant le souvenir sur sa fonction pour la génération le recevant (Bakir-Demir, 2021).

Enfin, des études qualitatives plus approfondies pourraient permettre de distinguer les différents rôles des souvenirs transmis par les parents et grands-parents, puisque nous supposons par exemple que malgré l'absence d'effet de la génération sur l'intensité des fonctions identitaire et sociale, les souvenirs serviraient ces fonctions différemment selon la génération les transmettant.

## 8. Conclusion générale

En conclusion, nous nous sommes intéressés aux fonctions servies pour l'enfant par les souvenirs transmis par les parents et les grands-parents. Un modèle de régression linéaire mixte a été utilisé, bien que les hypothèses sous-jacentes du modèle n'aient pas pu être vérifiées. Nous devons donc nous montrer prudents dans l'interprétation de nos résultats. Nous avons complété notre analyse quantitative par une analyse qualitative.

Notre travail a permis de mettre en évidence que les souvenirs transmis par les parents ne remplissent pas une fonction plus directive qu'identitaire et sociale, contrairement à ce dont nous avions fait l'hypothèse. La fonction directive n'apparaît pas non plus comme plus importante pour les souvenirs transmis par les parents, en comparaison avec les souvenirs transmis par les grands-parents. Nous suggérons que la méthode utilisée pour mesurer la fonction directive et l'âge des participants ont pu impacter les réponses, et expliqueraient le décalage entre notre hypothèse et nos résultats. La surreprésentation du genre féminin dans le groupe des enfants doit aussi être prise en compte dans l'interprétation de ces résultats.

Ce mémoire souligne également que les souvenirs transmis par les grands-parents remplissent davantage une fonction identitaire et sociale et moins directive, ce qui rejoint globalement notre seconde hypothèse. En effet, la littérature souligne l'importance des grands-parents dans la transmission de l'histoire familiale et des valeurs, ce qui pourrait donc jouer un rôle dans la socialisation et le développement identitaire. Nous ne retrouvons cependant pas d'effet de la génération sur la fonction sociale, ce qui indique que les souvenirs transmis par les parents jouent eux aussi un rôle social important.

Rappelons que les différences intra-individuelles sont rapportées comme étant significatives dans le modèle.

Ce travail souligne l'intérêt de l'étude de la mémoire vicariante transmise à travers les générations de la famille. En effet, comme le soulignent Cordonnier et ses collaborateurs (2022), la littérature s'est pendant longtemps concentrée sur les souvenirs personnels. Or, Pillemer et ses collègues (2015) soutiennent que les souvenirs vicariants font partie de la MA, et servent eux aussi des fonctions pour l'individu, bien qu'elles soient associées à des intensités moins importantes que les événements personnellement vécus. Nous avons notamment constaté dans ce travail que les

souvenirs transmis par les générations antérieures (parents et grands-parents) remplissent des fonctions directive, identitaire et sociale pour la génération les recevant, et qu'il existe des spécificités liées à la génération transmettant l'événement. L'étude de la transmission intergénérationnelle des souvenirs apparaît donc comme particulièrement riche et pourrait être considérée comme complémentaire aux travaux concernant les souvenirs personnels.

## 9. Bibliographie

- Aron, A., Aron, E. N., & Smollan, D. (1992). Inclusion of Other in the Self Scale and the Structure of Interpersonal Closeness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63(4), 596-612.
- Assmann, J. (2011). Communicative and Cultural Memory. In P. Meusburger, M. Heffernan, & E. Wunder (Éds.), *Cultural Memories* (Vol. 4, p. 15-27). Springer Netherlands.
- [https://doi.org/10.1007/978-90-481-8945-8\\_2](https://doi.org/10.1007/978-90-481-8945-8_2)
- Bakir-Demir, T. (2022). *When my parents tell their stories: the investigation of vicarious memories in the family context* (Doctoral dissertation, University of Otago).
- Barsics, C., Rebetez, M. M. L., Rochat, L., D'Argembeau, A., & Van Der Linden, M. (2017). A French version of the Balanced Time Perspective Scale : Factor structure and relation to cognitive reappraisal. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement*, 49(1), 51-57. <https://doi.org/10.1037/cbs0000065>
- Baudet, D., Cordonnier, A., Luminet, O., & Bastin, C. (2025). From one generation to the next : Perception of frequency of family memory transmission. *Memory*, 1-17.
- <https://doi.org/10.1080/09658211.2025.2492601>
- Berntsen, D., & Rubin, D. C. (2006). The centrality of event scale : A measure of integrating a trauma into one's identity and its relation to post-traumatic stress disorder symptoms. *Behaviour Research and Therapy*, 44(2), 219-231. <https://doi.org/10.1016/j.brat.2005.01.009>
- Bietti, L. M. (2010). Sharing memories, family conversation and interaction. *Discourse & Society*, 21(5), 499-523. <https://doi.org/10.1177/0957926510373973>
- Bietti, L. M., Tilston, O., & Bangerter, A. (2019). Storytelling as Adaptive Collective Sensemaking. *Topics in Cognitive Science*, 11(4), 710-732. <https://doi.org/10.1111/tops.12358>
- Billé, M. (2002). A quoi servent les grands-parents ? : Des grands-parents pour introduire au « sacré ». *Dialogue*, 158(4), 3. <https://doi.org/10.3917/dia.158.0003>
- Bluck, S. (2003). Autobiographical memory : Exploring its functions in everyday life. *Memory*, 11(2), 113-123. <https://doi.org/10.1080/741938206>
- Bluck, S., & Alea, N. (2002). Exploring the functions of autobiographical memory: Why do I remember the autumn?.

- Bluck, S., & Alea, N. (2009). Thinking and talking about the past : Why remember? *Applied Cognitive Psychology*, 23(8), 1089-1104. <https://doi.org/10.1002/acp.1612>
- Bohanek, J. G., Fivush, R., Zaman, W., Lepore, C. E., Merchant, S., & Duke, M. P. (2009). Narrative Interaction in Family Dinnertime Conversations. *Merrill-Palmer quarterly (Wayne State University. Press)*, 55(4), 488-515. <https://doi.org/10.1353/mpq.0.0031>
- Burnell, R., Umanath, S., & Garry, M. (2023). Collective memories serve similar functions to autobiographical memories. *Memory*, 31(3), 316-327.  
<https://doi.org/10.1080/09658211.2022.2154804>
- Carson, N., Leach, L., & Murphy, K. J. (2018). A re-examination of Montreal Cognitive Assessment (MoCA) cutoff scores. *International Journal of Geriatric Psychiatry*, 33(2), 379–388.  
<https://doi.org/10.1002/gps.4756>
- Carstensen, L. L. (2021). Socioemotional Selectivity Theory : The Role of Perceived Endings in Human Motivation. *The Gerontologist*, 61(8), 1188-1196.  
<https://doi.org/10.1093/geront/gnab116>
- Cheung, F., & Lucas, R. E. (2014). Assessing the validity of single-item life satisfaction measures : Results from three large samples. *Quality of Life Research*, 23(10), 2809-2818.  
<https://doi.org/10.1007/s11136-014-0726-4>
- Conway, M. A. (2005). Memory and the self. *Journal of Memory and Language*, 53(4), 594-628.  
<https://doi.org/10.1016/j.jml.2005.08.005>
- Cordonnier, A., Bouchat, P., Hirst, W., & Luminet, O. (2021). Intergenerational transmission of World War II family historical memories of the Resistance. *Asian Journal of Social Psychology*, 24(3), 302-314. <https://doi.org/10.1111/ajsp.12436>
- Cordonnier, A., Rosoux, V., Gijs, A.-S., & Luminet, O. (2022). Collective memory : An hour-glass between the collective and the individual. *Memory, Mind & Media*, 1, e8.  
<https://doi.org/10.1017/mem.2022.1>
- Duff, N., Salmon, K., & Macaskill, A. (2024). An experimental approach : Investigating the directive function of autobiographical memory. *Memory & Cognition*, 52(3), 509-524.  
<https://doi.org/10.3758/s13421-023-01480-w>
- Duke, M. P., Fivush, R., Lazarus, A., & Bohanek, J. (2003). Of Ketchup and Kin : Dinnertime Conversations as a Major Source of Family Knowledge, Family Adjustment, and Family Resilience. *The Emory Center for Myth and Ritual in American Life*, 26.

- Duke, M. P., Lazarus, A., & Fivush, R. (2008). Knowledge of family history as a clinically useful index of psychological well-being and prognosis : A brief report. *Psychotherapy: Theory, Research, Practice, Training*, 45(2), 268-272. <https://doi.org/10.1037/0033-3204.45.2.268>
- Dunifon, R., & Bajracharya, A. (2012). The Role of Grandparents in the Lives of Youth. *Journal of Family Issues*, 33(9), 1168-1194. <https://doi.org/10.1177/0192513X12444271>
- Favart, É. (2001). Albums de photos de famille et mémoire familiale : Regards croisés de femmes de trois générations. *Dialogue*, 154(4), 89. <https://doi.org/10.3917/dia.154.0089>
- Feng, Z., Weststrate, N. M., Xiong, X., Chen, J., Chen, H., Ferrari, M., & Glück, J. (2024). Inter-generational Storytelling in China : Teachings About Family, Life, and Society Amidst Cultural-Historical Change. *Parenting*, 1-17. <https://doi.org/10.1080/15295192.2024.2415704>
- Féron, É. (2024). Memories of violence in the Rwandan diaspora : Intergenerational transmission and conflict transportation. *Ethnic and Racial Studies*, 47(2), 274-296.  
<https://doi.org/10.1080/01419870.2023.2261285>
- Fivush, R., Habermas, T., Waters, T. E. A., & Zaman, W. (2011). The making of autobiographical memory : Intersections of culture, narratives and identity. *International Journal of Psychology*, 46(5), 321-345. <https://doi.org/10.1080/00207594.2011.596541>
- Gedi, N., & Elam, Y. (1996). Collective Memory—What Is It? *History and Memory*, 8(1), 30-50.
- Gu, X., Tse, C.-S., & Brown, N. R. (2020). Factors that modulate the intergenerational transmission of autobiographical memory from older to younger generations. *Memory*, 28(2), 204-215.  
<https://doi.org/10.1080/09658211.2019.1708404>
- Harris, C. B., Rasmussen, A. S., & Berntsen, D. (2014). The functions of autobiographical memory : An integrative approach. *Memory*, 22(5), 559-581.  
<https://doi.org/10.1080/09658211.2013.806555>
- Harris, C. B., & Van Bergen, P. (2024). It takes two : A dyadic approach to the content and functions of vicarious memories. *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*, 13(2), 185-189. <https://doi.org/10.1037/mac0000180>
- Heux, L., Rathbone, C., Gensburger, S., Clifford, R., & Souchay, C. (2023). Collective memory and autobiographical memory : Perspectives from the humanities and cognitive sciences. *WIREs Cognitive Science*, 14(3), e1635. <https://doi.org/10.1002/wcs.1635>
- Hirsch, M. (2008). The Generation of Postmemory. *Poetics Today*, 29(1), 103-128.  
<https://doi.org/10.1215/03335372-2007-019>

- Hirst, W., & Manier, D. (2008). Towards a psychology of collective memory. *Memory*, 16(3), 183-200. <https://doi.org/10.1080/09658210701811912>
- Hirst, W., Yamashiro, J. K., & Coman, A. (2018). Collective Memory from a Psychological Perspective. *Trends in Cognitive Sciences*, 22(5), 438-451. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2018.02.010>
- Kahana, B., & Kahana, E. (1970). Grandparenthood from the perspective of the developing grandchild. *Developmental Psychology*, 3(1), 98-105. <https://doi.org/10.1037/h0029423>
- Kivnick, H. Q. (1983). Dimensions of Grandparenthood Meaning : Deductive Conceptualization and Empirical Derivation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44(5).
- Larsen, S. F., & Plunkett, K. (1987). Remembering Experienced and Reported Events. *Applied Cognitive Psychology*, 1, 15-26. [https://doi.org/10.1002/acp.408008701001512\\$06.00](https://doi.org/10.1002/acp.408008701001512$06.00)
- Lind, M., & Thomsen, D. K. (2018). Functions of personal and vicarious life stories : Identity and empathy. *Memory*, 26(5), 672-682. <https://doi.org/10.1080/09658211.2017.1395054>
- McLean, K. C., & Syed, M. (2015). Personal, Master, and Alternative Narratives : An Integrative Framework for Understanding Identity Development in Context. *Human Development*, 58(6), 318-349. <https://doi.org/10.1159/000445817>
- Merrill, N., & Fivush, R. (2016). Intergenerational narratives and identity across development. *Developmental Review*, 40, 72-92. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2016.03.001>
- Özdemir, Ç., Pillemer, D. B., Thomas, M. L., & Leichtman, M. D. (2024). Reminiscence bumps in personal and vicarious memories : Older adults' recollections of parent-child memory sharing. *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*. <https://doi.org/10.1037/mac0000200>
- Pillemer, D. B., Steiner, K. L., Kuwabara, K. J., Thomsen, D. K., & Svob, C. (2015). Vicarious memories. *Consciousness and Cognition*, 36, 233-245. <https://doi.org/10.1016/j.concog.2015.06.010>
- Pillemer, D. B., Thomsen, D. K., & Fivush, R. (2024). Vicarious memory promotes successful adaptation and enriches the self. *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*. <https://doi.org/10.1037/mac0000167>
- Pratt, M. W., Norris, J. E., Hebblethwaite, S., & Arnold, M. L. (2008). Intergenerational Transmission of Values : Family Generativity and Adolescents' Narratives of Parent and Grandparent Value Teaching. *Journal of Personality*, 76(2), 171-198. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2007.00483.x>

- Roberto, K. A., & Stroes, J. (1992). Grandchildren and Grandparents : Roles, Influences, and Relationships. *The International Journal of Aging and Human Development*, 34(3), 227-239. <https://doi.org/10.2190/8CW7-91WF-E5QC-5UFN>
- Robitaille, A., Cappeliez, P., Coulombe, D., & Webster, J. D. (2010). Factorial structure and psychometric properties of the reminiscence functions scale. *Aging & Mental Health*, 14(2), 184-192. <https://doi.org/10.1080/13607860903167820>
- Schacter, D. L., Addis, D. R., & Buckner, R. L. (2008). Episodic simulation of future events: Concepts, data, and applications. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 1124(1), 39-60.
- Schielzeth, H., Dingemanse, N. J., Nakagawa, S., Westneat, D. F., Allegue, H., Teplitsky, C., Réale, D., Dochtermann, N. A., Garamszegi, L. Z., & Araya-Ajoy, Y. G. (2020). Robustness of linear mixed-effects models to violations of distributional assumptions. *Methods in Ecology and Evolution*, 11(9), 1141-1152. <https://doi.org/10.1111/2041-210X.13434>
- Steiner, K. L. (2023). Positive and negative vicarious memories in college students and adults. *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*. <https://doi.org/10.1037/mac0000135>
- Svob, C. (2014, Fall). *Intergenerational Transmission of Historical Events via Memory*. ERA. <https://doi.org/10.7939/R3SX64G2G>
- Thomsen, D. K., & Pillemer, D. B. (2017). I Know My Story and I Know Your Story : Developing a Conceptual Framework for Vicarious Life Stories. *Journal of Personality*, 85(4), 464-480. <https://doi.org/10.1111/jopy.12253>
- Wang, Q., & Brockmeier, J. (2002). Autobiographical Remembering as Cultural Practice : Understanding the Interplay between Memory, Self and Culture. *Culture & Psychology*, 8(1), 45-64. <https://doi.org/10.1177/1354067X02008001618>
- Webster, J. D. (2011). A new measure of time perspective : Initial psychometric findings for the Balanced Time Perspective Scale (BTPS). *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement*, 43(2), 111-118. <https://doi.org/10.1037/a0022801>
- Webster, J. D., & McCall, M. E. (s. d.). Reminiscence Functions Across Adulthood : A Replication and Extension. *Journal of Adult Development*, 6(1). [https://doi.org/10.1080/1068-0667.99.0100-0073\\$16.00/0](https://doi.org/10.1080/1068-0667.99.0100-0073$16.00/0)
- Welze, H., & Markowitsch, H. (2005). Towards a bio-psycho-social model of autobiographical memory. *Memory*, 13(1), 63-78. <https://doi.org/10.1080/09658210344000576>

Welzer, H. (2008) 'Communicative Memory', in A. Erll and A. Nünning (eds) Cultural Memory Studies: An Interdisciplinary Handbook, pp. 285-298. <https://doi.org/10.1515/9783110922639>

Wolf, T., & Zimprich, D. (2015). Differences in the use of autobiographical memory across the adult lifespan. *Memory*, 23(8), 1238-1254. <https://doi.org/10.1080/09658211.2014.971815>